

Sur les traces d'Adonis

Réalisé par Luka Bender (5L1)

Professeur accompagnant: M. Yannick Diebold



Statue d'Adonis, de Prestinari, en 1602, musée du Louvre (source: collections.louvre.fr)



Sculpture sumérienne de Dumuzi (probablement), musée national d'Irak (source: Meisterdrucke)



Stèle ougaritique de Ba'al au foudre, musée du Louvre (source: Wikipédia)

Table des matières

1. Introduction.....	1
2. La Mésopotamie.....	3
2.1 Création personnelle	3
2.2 Recherches	6
2.2.1 Introduction: l'écriture	6
2.2.2 Une civilisation	7
2.2.3 L'anthropomorphisme.....	9
2.2.4 La mort	11
2.3 Conclusion sur la Mésopotamie	14
3. Ougarit et le Levant	16
3.1 Création personnelle	16
3.2 Recherche.....	18
3.2.1 Introduction: Une écriture plurielle et simplifiée.....	18
3.2.2 Une civilisation riche de culture et d'échange	19
3.2.3 L'anthropomorphisme ougaritique	21
3.2.4 La mort	22
3.3 Conclusion d'Ougarit	23
4. Conclusion	24
5. Bilan personnel.....	26
6. Bibliographie.....	27
6.1 Livres.....	27
6.2 Pages web.....	28
6.3 Articles de journaux.....	28
7. Sources picturales.....	29
8. Annexes	30
8.1 Compte rendu de l'oral.....	30
8.1.1 Introduction.....	30
8.1.2 La création sur la Mésopotamie.....	30
8.1.3 La création sur Ougarit	31
8.1.3 Conclusion	32
8.2 Bibliographie complémentaire du compte rendu	33

1. Introduction

Adonis est le fruit d'amours incestueuses entre Cyniras, roi de Chypre, et sa fille Myrrha. Il naît de l'écorce de sa mère, transformée en arbre afin d'éviter le courroux de son père. Sa beauté éblouit le cœur d'Aphrodite, qui souhaite aussitôt le détenir. Cette dernière confie l'enfant à Perséphone. Cependant, la reine des enfers tombe également sous ses charmes. Les deux déesses ne réussissant pas à s'accorder, Zeus doit trancher: Adonis passera un tiers de l'année avec chacune, puis le tiers restant à son bon vouloir. Ainsi, le jeune homme devient l'amant d'Aphrodite. Jaloux, Arès envoie un sanglier tuer Adonis lors d'une partie de chasse à Chypre. Aphrodite, arrivée trop tard, sanglote sur sa dépouille. Du sang de l'amant et des larmes d'Aphrodite apparaissent des fleurs¹.

Voici une version de ce mythe gréco-romain. Bien évidemment, celui-ci porte quelques variations, selon l'époque et le style de l'écrivain qui le remanie. Or, la pierre angulaire de ce mythe est sans aucun doute la représentation des saisons. Ce symbolisme est présent dans toutes les versions, la période Adonis-Perséphone représentant l'hiver (Adonis se trouve dans le monde souterrain); et le printemps, la période Adonis-Aphrodite (renaissance de la nature, Adonis est sur terre)². C'est pourquoi les Anciens, aussi bien les Grecs que les Romains, s'adonnent à des cultes saisonniers en l'honneur de ce mythe³.

Nous pourrions nous demander si ces peuples sont les premiers à se figurer les saisons ainsi. Après de modestes recherches, il est aisé de s'apercevoir qu'ils ne paraissent que comme les derniers représentants d'une tradition déjà millénaire. En effet, dès la Haute Antiquité, nous y trouvons des échos dans le mythe mésopotamien de Dumuzi-Tammuz, la mort d'Osiris en Égypte, ainsi que, plus récemment, la renaissance de Ba'al d'Ougarit, le récit d'Attis en Phrygie⁴ et enfin les histoires d'Adon en Phénicie (dernier ancêtre du mythe d'Adonis et, à plus faible mesure, de celui de Perséphone et Hadès, en Grèce)⁵.

De tous ces mythes, deux ont été choisis en raison de leur pertinence, afin d'esquisser un trajet du mythe jusqu'à la civilisation gréco-romaine. Dumuzi, un roi légendaire devant remplacer une partie de l'année son amante, Inanna, dans le monde des enfers après que cette dernière a été réanimée et dont le retour est synonyme de renaissance de la nature, semble être la première figure de ce mythe ayant traversé tous les âges. En effet, il est complexe d'affirmer laquelle des deux civilisations (entre l'Égypte et la Mésopotamie) a influencé l'autre au sujet de ce mythe, mais nous savons que des traces d'influences mésopotamiennes sont déjà présentes au IV^e millénaire av. J.-C. dans le prochain pays des pharaons. En outre, l'écriture apparaît presque en même temps dans les deux cas⁶. Malgré cela, comme nous le verrons, l'apport des peuplades du Tigre et de l'Euphrate sur la culture du Proche-Orient ancien, ainsi que sur l'Égypte, semble plus conséquent.

¹ BELFIORE, Jean-Claude, 2016. *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*. Nouvelle édition. Paris : Larousse. ISBN 9782035932563., pp. 17-19.

² *Ibid.* pp.17-19.

³ *Ibid.* pp.17-19.

⁴ Pays disparu, situé en Asie Mineure, sur le territoire de la Turquie actuelle

⁵ YOUNG, Gordon Douglas, AMERICAN ORIENTAL SOCIETY, et SOCIETY OF BIBLICAL LITERATURE (éd.), 1981. *Ugarit in retrospect: fifty years of Ugarit and Ugaritic*. Winona Lake, Ind : Eisenbrauns. ISBN 9780931464072. pp. 159-179.

⁶ LAFONT, Bertrand et al., 2023. *La mésopotamie: de gilgamesh à artaban, 3300-120 av. J. -c.* Paris : Belin. Mondes anciens. ISBN 9782410028393., pp. 49-103.

Nous touchons ici le deuxième mythe, celui de Ba'al, de la cité d'Ougarit⁷. Ce dieu national du petit royaume ougaritique, dont les exploits sont narrés dans le cycle de Ba'al, doit un jour se soumettre à la divinité de la mort, Mô't. Ensuite, aidé par quelques divinités, il retrouve sa place comme seigneur du divin. Son retour est, comme Dumuzi, synonyme de la saison des pluies. Ce mythe n'est pas pris au hasard, puisque Ougarit développe un grand commerce allant jusqu'à la mer Egée, et qu'elle est l'ancêtre des cananéens, qui auront de forts contacts avec la Grèce. En outre, nous avons découvert à Ougarit le plus ancien alphabet, facilitant l'écriture, que nous décrivons plus loin.

Ces deux récits mythologiques constituent donc des clés de voûte pour saisir les ancêtres du mythe d'Adonis, puisque nous pourrions imaginer qu'ils forment respectivement le printemps et l'été de cette histoire trans-civilisationnelle, avant que l'ère d'Adonis ne puisse être comparée à l'automne. L'hiver se présenterait lors de la chute de Rome.

En sus, les deux civilisations abritant ces mythes apportent des élans sensationnels à l'écrit, l'une en l'inventant, l'autre en le simplifiant. Il ne faut pas oublier que le premier témoin d'une religion, d'une manière de penser, semble demeurer la source écrite. Bien sûr, celle-ci n'apporte pas toutes les réponses, puisque nous ne pouvons interroger directement l'individu pratiquant cette religion, mais elle apporte de nombreuses preuves sur l'existence d'une religion. En effet, celle-ci nous raconte le comportement original des fidèles, munis de "Représentations"⁸ sur un objet supérieur à eux, expliquant par leur imagination ce divin, qui les attirent irrévérablement, ce sentiment vertical révérentiel et craint. En effet, comme le déclare Aristote: "C'est dans notre nature de chercher à savoir"⁹. Voici le propre de l'homme et, par conséquent, le propre d'une religion¹⁰.

Ce travail s'évertuera ainsi à déceler dans chaque civilisation étudiée un système religieux, un arbre formé de multiples branches. Ses rameaux seraient donc les représentations, forgées par l'imagination de l'individu, lui-même fondateur de son propre sentiment religieux. Nous tenterons alors, afin de le mettre en évidence, de décrire l'influence de la religion sur l'histoire des civilisations, et inversement. Par ailleurs, pouvons-nous révéler la redondance de ce système sur des siècles? À partir de ceci, nous nous demanderons en quelle mesure nous pouvons comparer le mythe saisonnier à cette mécanique, lorsqu'elle se déroule sur des millénaires. En bref, nous nous interrogerons sur la nature de ce système religieux, ses raisons, ses influences, ainsi que ses multiples renaissances.

Pour atteindre ces objectifs, chacune des deux civilisations sera traitée ainsi: il y aura d'abord une création personnelle, dans laquelle j'ai tenté de montrer cet entremêlement entre les représentations du divin et l'Histoire, en écrivant des vers autour du mythe saisonnier de chaque peuple étudié. J'ai essayé de reproduire le style littéraire de chaque civilisation, tout en cherchant le genre qui conviendrait le mieux dans l'objectif de montrer la relation décrite ci-dessus. Ensuite, après chaque création, nous trouverons une recherche, qui explicitera d'une autre manière le lien entre les faits et les représentations, ainsi que les comportements religieux. Ces deux parties montreront également les contacts qui permettront à ce fondement spirituel, dont fait partie le mythe saisonnier, de sans cesse se renouveler.

⁷ Cette cité se trouve en Syrie actuelle, sur le site de Ras Shamra

⁸ BOTTÉRO, Jean, 1998. *La plus vieille religion: en Mésopotamie*. Paris : Gallimard. Collection folio Histoire, 82. ISBN 9782070328635., p. 25.

⁹ *Ibid.* p. 25.

¹⁰ *Ibid.* pp. 21-30.

2. La Mésopotamie



Liste royale sumérienne, du début du II^e millénaire av. J.-C., trouvée probablement à Larsa, dans laquelle apparaît Dumuzi. La liste est l'une des premières sortes de littérature. Musée Ashmolean, Oxford (source: Wikipédia)

2.1 Création personnelle

A l'aide de mes recherches sur la Mésopotamie, j'ai tenté de m'approcher au plus près du style de nos ancêtres, tout en apportant une touche originale. Ce travail peut être vu comme une façon d'imaginer les sources disparues de Mésopotamie (assez nombreuses, au vu de l'éloignement entre ces civilisations et nous). Pour inventer et écrire ce contexte imaginaire et le texte ci-dessous, je me suis inspiré des sources évoquant l'écriture de cette civilisation dans la bibliographie.

Texte retrouvé de manière fragmentaire à Larsa, relatant la débâcle du royaume d'Ur¹¹ et la volonté d'une nouvelle ère de la part d'Ibbi-Sîn, espérant que son union avec Inanna lors de la cérémonie du Mariage Sacré¹², lors de laquelle il se fait passer pour son amant, Dumuzi, apportera à son pays fertilité et renouveau.

Inanna, déesse régnant sur le ciel et la terre, **(v. 1)**

Ma vénération fut aussi éternelle que les étoiles;

Inanna, plus pure qu'une montagne se dressant vers les cieux,

Ma dévotion une pluie tombant à flot;

Inanna, déité parmi le divin, **(v. 5)**

Mon amour aussi robuste qu'un taureau sauvage;

Qu'ai-je fait pour mériter ce sort,

Plongé dans des ténèbres crépusculaires?

Qu'ai-je fait pour mériter ce sort,

¹¹ Cet empire décline sous Ibbi-Sîn en quelques années et ne tarde pas à tomber.

¹² Le Mariage Sacré, ou hiérogamie, que nous expliquerons en détail plus tard, est une cérémonie dans laquelle le roi se lie symboliquement au divin, en consommant une union avec une femme du clergé se faisant passer pour Inanna.

Abandonné tel un roseau solitaire? **(v. 10)**
 Qu'ai-je fait pour mériter ce sort,
 Séquestré dans mon palais?
 Tout fut emporté, de même manière qu'une tempête (l'aurait fait).
 La pluie, si chère pour toi, s'en est allée.
 Les récoltes, si dépendantes de tes ordres (s'en sont allées). **(v. 15)**
 Les hommes, si suspendus à tes volontés (s'en sont allés).
 Les victoires, si tributaires de tes envies (s'en sont allées).
 Mon royaume tombe sous des assauts semblables à ceux des sauterelles.
 Apaise ta colère, et permets-moi de revenir des enfers!
 Moi qui purge ta peine; moi qui souffre tout pour toi. **(v. 20)**
 Toi qui un jour décida de quitter le ciel pour l'Enfer;
 Toi qui (un jour décida de quitter) le grand Enlil¹³ pour l'Enfer;
 Toi qui (un jour décida de quitter) l'Éanna d'Uruk¹⁴ pour l'Enfer;
Partie fragmentaire dans laquelle le roi énumère tous les temples qu'Inanna quitte
 Aux Enfers tu descendis confiante;
 Aux Enfers tu descendis avec les Sept Pouvoirs. **(v. 25)**
 Descendue, tu te trouvas devant le palais des Enfers.
 Descendue, (tu te trouvas) devant le portier des Enfers.
 Descendue, devant le portier Pêtu.
 Est-ce de ma faute si tu demandas d'entrer dans le Pays sans retour?
 (Est-ce de ma faute) Si tu exigeas d'assister aux funérailles de Gugalanna¹⁵? **(v. 30)**
 Si tu crus bon de rentrer après que le portier s'est concerté avec Ereshkigal?
 Sous ordre d'Ereshkigal,
 Sous ordre de la Reine des Enfers,
 Tu entras toute vêtue dans les murailles.
 Ayant perdu l'un de tes pouvoir, la Couronne **(v. 35)**
 A la première porte;
 Ayant perdu (l'un de tes pouvoirs), les boucles de lazulite
 A la seconde porte;
 Ayant perdu le Collier de lazulite
 A la troisième porte; **(v. 40)**
 Ayant perdu le Collier de perles
 A la quatrième porte;
 Ayant perdu les Bracelets d'or
 A la cinquième porte;
 Ayant perdu le Cache-seins **(v. 45)**
 A la sixième porte;
 Ayant perdu le Manteau royal
 A la septième porte,
 Tu entras nue devant Ereshkigal.
 Alors, elle te lança un regard menaçant! **(v. 50)**

¹³ Seigneur des dieux

¹⁴ Cité de Mésopotamie (Éanna: temple d'Inanna dans cette ville)

¹⁵ Dieu mineur, mari d'Ereshkigal

Alors, une condamnation!
 Alors, un cri destructeur!
 Tu devins une dépouille,
 Une dépouille exhibée sur un clou!
 Mais avant de quitter le monde d'En haut, **(v. 55)**
 Avant de te lancer à l'assaut du monde d'En bas,
 Tu avais prévenu ton assistante: ton (assistante) Ninshubur,
 Elle informa de ta mort Enlil, en vain.
 Elle informa de ta mort Nanna¹⁶, en vain.
 Elle informa de ta mort Enki¹⁷, **(v. 60)**
 Elle supplia pour ton salut le sage Enki,
 L'habile (Enki) modela (pour ton salut) un kurgara,
 L'adroit (Enki) modela un kalatur¹⁸.
 Kalatur et kurgara s'envolèrent pour l'Enfer;
 Kalatur et kurgara s'en allèrent vers Ereshkigal. **(v. 65)**
 A l'aide des conseils d'Enki, ils flattèrent Ereshkigal.
 Avec la nourriture de vie, ils te soignèrent;
 Avec le breuvage de vie, ils te soignèrent.
 Quant à moi, informé par Enki de ton malheur, je fus tel un roseau,
 Par Enki de ton sort, je t'ai pleuré! **(v. 70)**
 Mais voilà que tu remontes avec tes escorteurs!
 Voilà que tu cherches un remplaçant pour les gallû¹⁹!
 Tu me choisis, moi, ton berger,
 Moi qui t'ai toujours servi!
 Tu jetas ta fureur sur moi, ta (fureur) semblable à une tempête! **(v. 75)**
 Je me tournai alors vers Utu²⁰,
 Le solaire Utu, pour qu'Utu me donnât de sa lumière!
 Grâce à Utu, je m'évadai,
 Les mains en serpents, les pieds en serpents!
 Mon évasion fut pourtant de courte durée. **(v. 80)**
 Tes gallû volèrent sur moi telles des mouches!
 Tes gallû me lacérèrent, me massacrèrent!
 Heureusement, tu pris pitié,
 Toi, déesse, tu te rappelas de nos amours,
 Tu me permis de retourner sur terre six mois durant! **(v. 85)**
 Inanna, déesse de miséricorde,
 Reine de la terre et du ciel,
 Pense encore à moi aujourd'hui!
 Rappelle-toi de nos amours d'antan!

¹⁶ Nanna, ou Sîn, est la divinité de la lune.

¹⁷ Enki, ou Ea, est le dieu de la sagesse.

¹⁸ Il forme ces créatures asexuées, les kurgara et kalatur, afin que celles-ci, munies de qualités féminines, se rapprochent plus aisément d'Ereshkigal.

¹⁹ Gala (au pluriel: gallû) : démon infernal

²⁰ Utu, ou Shamash est le dieu-soleil

Souviens-toi de tes vœux sur mon destin! **(v. 90)**
 Rappelle-moi des Enfers!
 Je ne te décevrai pas, ma chère déesse!
 Je me plierai aux envies de ma Reine,
 Je t'étéreindra farouchement
 Et nos amours seront plus abondantes que la pluie! **(v. 95)**
 Ur renaitra de cette liaison;
 Les hommes ne dormiront plus seuls;
 Les femmes plus délaissées;
 Le dénuement ne déferlera plus sur la ville;
 Les nouvelles pousses sortiront de terre, **(v. 100)**
 L'eau aussi stable que les étoiles!
 Et moi je mènerai mon royaume à la guerre tel un lion!
 Ôh vénérable Inanna,
 Dêité parmi le divin,
 Rappelle-toi, Reine, **(v. 105)**
 Rappelle-toi de nous deux!

2.2 Recherches

2.2.1 Introduction: l'écriture

2.2.1.1 Un nouvel outil

"L'histoire commence à Sumer"²¹ est le titre d'un livre traduit de Samuel Noah Kramer. Comment ne pas entamer un livre sur la Mésopotamie ainsi? Cette affirmation accrocheuse permet sans doute de vendre, à défaut de projeter la réalité. Peut-on réellement parler d'une écriture fondatrice de civilisation? Ne serait-il pas plus juste de parler d'une civilisation de l'écrit²²? Dans ce cas, il ne conviendrait pas non plus d'omettre ses apports évidents pour tous les peuples qui ont accueilli une culture écrite. Initialement usitée pour la comptabilité, elle n'en est pas moins, et ce dès le départ, "un outil de transformation des connaissances et de la société"²³.

Ce nouvel outil bouleverse assurément le pays qui l'utilise, le savoir pouvant être figuré d'une nouvelle manière, ce dernier se transmettant facilement. C'est ainsi qu'apparaissent, pendant la période d'Uruk²⁴ aux alentours de 3300 av. J.-C., des pictogrammes (dessinés sur des tablettes d'argiles), représentant "des nombres, des objets, parfois un nom propre ou un titre"²⁵. Nous retrouvons également à cette époque reculée des listes lexicales, constituant le 15% du matériel

²¹ KRAMER, Samuel Noah, BOTTÉRO, Jean et CHARPIN, Dominique, 2017. *L'histoire commence à Sumer*. Nouvelle éd. Paris : Flammarion. Champs. ISBN 9782081416529.

²² LAFONT, Bertrand et al. *Op. cit.*, p. 77.

²³ *Ibid.* p. 77.

²⁴ Cité dans laquelle la "révolution urbaine", ainsi que l'appellerait Gordon Childe, arrivée dans le sud de la Mésopotamie dans la deuxième partie du IV^e millénaire, se ressent intensément, de par le nombre impressionnant de matériel archéologique rattaché à ce site.

²⁵ LAFONT, Bertrand et al. *Op. cit.*, p. 70.

retrouvé à Uruk²⁶ (à côté des tablettes comptables) et qui deviendront le propre de cette civilisation, chérissant tout particulièrement les inventaires complets.

2.2.1.2 Les conséquences de l'écrit

Bien entendu, l'écriture évolue rapidement, passant de dessins à la description de mots par des logogrammes et phonogrammes²⁷. Le cunéiforme atteint son acmé et son achèvement dès l'arrivée du III^e millénaire av. J.C. Cependant, les origines de ce système ont, semble-t-il, profondément marqué les Mésopotamiens. En effet, un croquis est forcément relié à quelque vérité concrète. Ainsi, dessiner cette dernière revient à la réaliser. Cette conviction vient également du fait que l'écriture rejoint une archaïque conviction de cette civilisation: les dieux ont assigné un nom à chacun, attribuant en même temps son destin; énoncer ou dessiner le nom d'un être le rendant aussitôt réel²⁸. Les objets ou situations décrites par les scribes sont par conséquent considérées comme des vérités. Il n'est dès lors plus étonnant que ceux-ci aient rapidement pris une place influente dans la société, et ce même sans considérer l'écriture comme un outil comptable ou de transmission du savoir. Pour ce présent travail, intéressons-nous seulement aux mythes que les tablettes ont permis de transmettre. Le divin et ses actions étant inscrits sur ces supports, il n'y a dès lors plus de doute sur leur existence.

Nous l'avons donc vu, l'écriture permet à la civilisation mésopotamienne de transmettre un savoir, mais aussi de se figurer le monde autrement. Il est difficile, voire vain, d'imaginer une pareille religion sans l'apparition des textes. Evidemment, cette "tradition écrite y demeurerait doublée d'une tradition orale, beaucoup plus riche et torrentielle, et beaucoup plus ancienne, aussi"²⁹. Et pourtant, cette tradition, décrite par Bottéro comme fragmentaire, en comparaison à une riche tradition orale, chamboule, comme vu précédemment, les mentalités et, par effet de cascade, met en branle et transforme la religion mésopotamienne, ainsi que tout grand bouleversement dans une civilisation.

2.2.2 Une civilisation

2.2.2.1 Une symbiose

Il est désormais légitime de se demander la nature de cette civilisation, puisqu'elle ne se définit pas par l'écriture. Cette culture de Mésopotamie, littéralement entre les fleuves, puisque nous parlons d'une société se trouvant géographiquement encerclée par le Tigre et l'Euphrate, s'est forgée à partir "de la rencontre, du rapprochement et de la plus ou moins longue symbiose des Sumériens et des Akkadiens"³⁰. Les Sumériens sont un peuple dont les origines nous semblent peu connues et dont on ne peut rattacher à aucun autre. Les Akkadiens font quant à eux partie de l'ethnie sémitique et sont probablement les plus anciens ancêtres connus de ce groupe qui rayonne dans le Proche-Orient depuis près de cinq mille ans³¹.

En effet, les fondements d'une culture peuvent être considérés comme des entrelacements de plusieurs plantes, le tout formant une plaine de roseaux bien garnie et fertile, une civilisation. Ainsi, chaque plante, chaque peuple laisse des marques indélébiles dans les mœurs du pays. C'est pourquoi, par exemple, l'influence des femmes reste ambivalente, et ce même après la mort des

²⁶ *Ibid.* p. 77.

²⁷ *Ibid.* pp. 76-79. / picto-: dessin, phono-: sons, logo-: parole

²⁸ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, pp. 337-347.

²⁹ *Ibid.* p. 64.

³⁰ *Ibid.* p. 39.

³¹ *Ibid.* pp. 31-56.

Sumériens. Il est vrai que les femmes à Sumer³² détenaient quelques droits légaux: acquérir des biens, faire des affaires et témoigner³³. Au contraire, les Akkadiens, peuple sémite colonisant une partie du pays, laissent peu de droits aux femmes. Nous pensons donc que l'importance permanente dans le pays des femmes dans le clergé est directement issue de la souche sumérienne³⁴. En effet, elles peuvent atteindre pendant de nombreux siècles le rôle d'archiprêtresse d'un temple, lorsque le dieu titulaire de ce dernier est masculin (nous expliquerons plus loin cette complémentarité dieu-homme)³⁵.

2.2.2.2 Représentations de cet entremêlement

Ce fait s'illustre également dans les écrits mythologiques avec la déité principale du mythe de la descente aux Enfers. En effet, Inanna paraît comme la représentante de cet entremêlement de culture. Il se trouve qu'elle devient fort maladroite en voulant "Un jour, du haut du ciel, partir pour l'enfer"³⁶. Elle réussit pourtant à se libérer de sa mort, mort qui ne serait probablement pas survenue dans le mythe, si les akkadiens n'étaient présents³⁷. De plus, la personnalité d'Inanna semble double, manoeuvrant tantôt avec bêtise, tantôt avec intelligence. Ce dédoublement vient probablement des deux visions de la femme dans cette société.

En outre, nous trouvons dans le même mythe ces créatures asexuées, les kurgara et les kalatur. Elles possèdent, comme nous l'avons vu plus haut, des qualités féminines afin de manipuler Ereshkigal, et ce dans le but de sauver Inanna des enfers³⁸. Il y a fort à parier que, si les racines de ce mythe se trouvaient dans une antique légende sumérienne, celui-ci parlerait de femmes, et non d'hommes ayant hérité de cette qualité. C'est pourquoi, ces créatures sont à mettre en relation avec les kalû, des prêtres, membres du clergé pour certains événements. En effet, ces kalû sont à l'occasion vêtus comme des femmes, portant des armes et objets féminins, pour insister sur leur "ambiguïté sexuelle"³⁹. Pour expliquer leur rôle, il faut remonter à la disparition des lettrés sumériens.

Lors de celle-ci, les Akkadiens imitent leurs textes, puis les modifient. Nous relevons ici ce phénomène sur le genre à tonalité plaintive, l'ersemma, réservé à l'origine aux femmes. Les nouveaux poètes vont pourtant donner l'exclusivité de ces chants aux kalû, préférant des prêtres à des prêtresses, tout en restant dans la continuité des Sumériens avec la féminité des kalû⁴⁰.

Nous voyons bien maintenant que la symbiose entre les deux cultures va créer une civilisation autrement plus complexe. Il est également important de relever que, dans notre cas, mythe et réalité sont étroitement liés. Nous voilà dans l'obligation, après ce constat, de discuter de l'anthropomorphisme.

³² la Mésopotamie aux prémices de l'Histoire est en effet séparée entre le pays de Sumer, au sud, et le pays d'Akkad, plus au nord.

³³ WOLKSTEIN, Diane et KRAMER, Samuel Noah, 1983. *Inanna, queen of heaven and earth: her stories and hymns from Sumer*. 1st ed. New York : Harper & Row. ISBN 9780060147136., p.121.

³⁴ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, pp. 239-249.

³⁵ *Ibid.* pp. 239-249.

³⁶ BOTTÉRO, Jean et KRAMER, Samuel Noah, 1993. *Lorsque les dieux faisaient l'homme: mythologie mésopotamienne*. Réimpr. avec diverses corrections de détail et précisions. Paris : Gallimard. Bibliothèque des histoires. ISBN 9782070713820., p.276.

³⁷ La mort d'un dieu chez les Sumériens n'est pas envisageable, excepté une mort dans le cœur des fidèles, les Sumériens préférant "le cumul à la substitution", comme nous l'indique Jean Bottéro (*Op. cit.*, pp.124, 171 et 182).

³⁸ WOLKSTEIN, Diane et KRAMER, Samuel Noah. *Op. cit.*, pp. 51-89.

³⁹ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, p. 246.

⁴⁰ *Ibid.* pp. 266-289.

2.2.3 L'anthropomorphisme

2.2.3.1 Les dieux semblables aux hommes

De la même manière qu'Ereshkigal gouverne les morts, de la même manière qu'Inanna est parfois surnommée "La Grande Reine du Ciel et de la Terre"⁴¹, les souverains d'ici-bas règnent sur leur cité ou pays (selon les époques). L'individu n'obéit qu'à un roi, dirigeant sa Cité-État⁴², puisque, de la même manière, chaque homme obéit à un dieu tutélaire⁴³ qu'il choisit. Les dieux sont à l'image des rois, et inversement. Seulement, il ne s'agit pas seulement des rois, mais également de toute l'humanité. Ce fait mêle d'anciennes traditions anthropomorphistes et polythéistes, antérieures à l'écriture, tentant d'expliquer l'obscurité par des objets à proximité. D'une part "l'idée de doubler le monde visible par tout un monde invisible"⁴⁴ vient des Sumériens, essayant à leur habitude d'expliquer clairement les choses. D'autre part, la vision divine des Akkadiens agrmente le tout; ceux-ci voyant ce panthéon supérieur, et de loin, aux mortels. Cette symbiose crée à nouveau un tout original, un pan de divinités régnant à la manière des hommes sur les hommes. Ainsi, ces dernières sont supérieures à l'humanité. Pourtant, munies de ce semblable désir de suprématie, elles sont également le miroir de l'Homme.

2.2.3.2 Raisons de l'anthropomorphisme

A ces paramètres, il faut rajouter les forces politiques à l'œuvre. Nous avons créé les dieux pour expliquer. Pourquoi ne pas s'en servir pour démontrer l'utilité d'un pouvoir centralisé? Et surtout, ne peut naître aucune civilisation en Mésopotamie, si des partis ne décident pas de se rassembler pour mener à bien un projet⁴⁵. Sans maîtrise de l'irrigation pour alimenter les champs et contrôler les crues des fleuves salvateurs, mais dangereux, aucune implantation de société n'est possible. De plus, la Mésopotamie est jonchée d'une terre aride, sans aucun gisement intéressant⁴⁶. C'est pourquoi la "révolution urbaine"⁴⁷ (les villages se transforment en ville) apparaît.

Or, grâce à ces difficultés, par cette révolution pour y faire face, la Mésopotamie deviendra le pôle de toutes les évolutions. Ainsi, comme l'observent les théories de Gordon Childe, l'émergence d'une classe dirigeante succède à une spécialisation des métiers⁴⁸. En effet, de nombreuses personnes ne cherchent plus à trouver leur moyen de subsistance par eux-mêmes (tous seraient agriculteurs), mais tentent d'apporter une économie communautaire, passant par une diversification des activités afin de mener à bien les grands travaux d'irrigations, si essentiels en Mésopotamie. La communauté doit également importer d'autres pays des matériaux de première nécessité (bois, pierre et métal et dont le pays manque)⁴⁹.

Pour cela, il faudra s'appuyer sur une idéologie forte pour convaincre de l'intérêt de soutenir l'État. C'est pourquoi nous inventons des dieux organisés hiérarchiquement, qui font pareillement aux rois,

⁴¹ *Ibid.* p. 235.

⁴² Appellation pour décrire le système sumérien au III^e millénaire: bien que critiquée car trop hellénisante, elle reflète bien la structure, qui se trouve délimitée en de petits territoires indépendants, liés par le commerce et la culture.

⁴³ La religion mésopotamienne détient une grande part d'hénothéisme, une sorte de monothéisme individuel dans un polythéisme plus global, que nous ne développerons pas ici.

⁴⁴ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, p. 104.

⁴⁵ *Ibid.* pp. 108-121.

⁴⁶ LAFONT, Bertrand et al. *Op. cit.*, pp.20-21.

⁴⁷ *Ibid.* p. 60.

⁴⁸ *Ibid.*, pp. 59-61.

⁴⁹ *Ibid.* p. 60.

et qui ont également les mêmes besoins que les seigneurs. Une grande partie est effectivement laissée en offrande aux dieux⁵⁰. Ainsi, le roi rassemble autant que les divinités, puisqu'il est leur image terrestre.

2.2.3.3 "L'Entretien des dieux"

Nous touchons ici, avec ces offrandes, la partie la plus importante du culte mésopotamien, "L'Entretien des dieux"⁵¹, ainsi que le nomme Jean Bottéro. Il est rattaché à l'anthropogonie⁵² telle que la mythologie la raconte. Deux classes de dieux bien distinctes peuplent le monde. La classe supérieure, les Anunnaki, forcent les Igigi (la classe inférieure, le prolétariat) à travailler, afin de pallier les luxueux besoins des premiers. Cependant, après un long labeur, les ouvriers décident de se révolter. Enki, dieu de la sagesse, trouve à nouveau la solution. Il faudra forger, à partir de l'argile⁵³, l'Homme, dont le fait d'entretenir les dieux deviendra sa seule priorité et son seul devoir⁵⁴.

Il paraît donc évident aux Mésopotamiens de servir aux dieux une vie au moins autant réussie que celle des rois. De plus, les dieux sont considérés comme résidant dans leurs images (les raisons de ceci sont énoncées plus haut: le simple fait de dessiner un objet le rendant réel). Il se trouve effectivement dans chaque temple, à l'intérieur de la cella, "la véritable résidence sacrée de la divinité dédicataire (du temple)"⁵⁵, une statue, assurant aux fidèles la "présence réelle"⁵⁶ du dieu⁵⁷. Illustrons encore ce fait avec le mythe de la descente aux enfers, bon résumé de la pensée mésopotamienne, ou, du moins, de ce que nous en connaissons. Lorsque Inanna entreprend de quitter le ciel, le poème nous énumère, d'une façon tout à fait mésopotamienne, les temples qu'elle délaisse: "Pour descendre au monde d'en-bas, Elle quitta l'Éanna d'Uruk; / Pour descendre au monde d'en-bas, / Elle quitta l'Émushkalama de Badtibira..."⁵⁸. Cette liste continue pour citer pas moins de huit temples. Voici également une preuve qui nous informe du caractère omnipotent des dieux, présents partout où ils le souhaitent. Il faut donc les entretenir avec ferveur, peu importe où nous nous trouvons.

2.2.3.4 L'unique raison d'être de l'homme

Pour revenir à l'entretien constant des dieux, les Mésopotamiens attachent vraiment une importance centrale à ce devoir, qui est à leurs yeux leur unique raison d'être⁵⁹. En témoignent les quantités de nourritures parfois phénoménales allouées afin de les sacrifier aux dieux pour leur permettre banquets majestueux. Le plus poignant exemple de ceci nous vient des tablettes retrouvées sur les ruines de l'Ékur, temple majeur d'Enlil, considéré pendant des siècles comme le roi des dieux. Une

⁵⁰ *Ibid.* p. 60.

⁵¹ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, pp. 249 et 289.

⁵² À l'inverse de la mythologie du divin, elle ne diverge pas de grand-chose selon les versions, l'idée étant toujours identique

⁵³ Première matière du pays, comprenant le défaut de devoir mourir, ceci évitant que ces êtres mortels-inférieurs n'essaient de se revendiquer l'égal des dieux

⁵⁴ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, pp. 198-208.

⁵⁵ *Ibid.* p. 233.

⁵⁶ *Ibid.* p. 233.

⁵⁷ Toujours en lien avec "l'Entretien des dieux", le temple est considéré comme la maison dans laquelle la divinité peut dormir sans être dérangée.

⁵⁸ BOTTÉRO, Jean et KRAMER, Samuel Noah. *Op. cit.*, pp.276-277.

⁵⁹ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, pp.198-208.

ville parmi d'autres, celle de Bâd-an devait par exemple envoyer "180 moutons; 420 brebis; 120 agneaux; 120 agnelles; 160 chevreux; 60 porcs"⁶⁰.

Nul besoin d'aborder l'importance politique et économique du temple à cette époque. Il ne faut également pas oublier les bateaux affrétés aux temples, afin qu'une telle divinité puisse en rencontrer une autre lors d'une procession⁶¹, donnant à ces dieux une supériorité si humaine. En sus, lors d'une guerre, les vainqueurs ne prennent pas seulement le roi en otage, mais également les statues de la divinité tutélaire de la cité⁶², afin que cette dernière ne soit plus guère servie par les perdants et qu'elle protège ses nouveaux propriétaires. Le service rendu aux dieux est donc l'unique raison d'être des hommes, puisque ce dernier est vital pour leur survie. Enfin, comme nous l'avons vu, "l'Entretien des dieux"⁶³ rythme le moindre aspect de la vie templière, tout en justifiant l'activité royale. Cet anthropomorphisme protège le roi, mais rassure également cette civilisation, dans laquelle peu de place n'est laissée à l'ombre. En effet, même la mort est parfaitement orchestrée et magistralement comprise.

2.2.4 La mort

2.2.4.1 Une fatalité

A l'inverse de notre société moderne, ces Anciens ne rejettent guère la mort. Ils l'imaginent plutôt comme une fatalité, nécessaire pour l'équilibre de l'univers, évitant quelque révolte des hommes, puisqu'ils sont inférieurs de nature aux immortels⁶⁴. Pour mieux le comprendre, trahissons quelque peu Dumuzi et Inanna pour découvrir un autre mythe essentiel, du moins nécessaire à notre tentative de compréhension de cette société. Cet écrit n'est autre que l'épopée de Gilgamesh.

Il existe bien entendu plusieurs versions de ce mythe, mais toutes concordent, du fait du "conservatisme religieux"⁶⁵ de cette civilisation, que nous aborderons peu ici. C'est pourquoi les assyriologues se sont permis de regrouper plusieurs fragments, afin de donner une histoire lacunaire, mais plus ou moins complète⁶⁶: après l'assassinat de son plus cher ami Enkidou, Gilgamesh, roi d'Uruk lors de la première dynastie,⁶⁷ part en quête d'immortalité.

Il recherche le seul homme à avoir survécu au Déluge, Out-Napishtim (l'ancêtre lointain de Noé dans la Bible), censé détenir le secret de l'éternité⁶⁸. Cependant, lorsque Gilgamesh le retrouve, ce dernier lui explique que "Personne ne voit le visage de la Mort / La Mort sauvage fauche simplement l'humanité"⁶⁹ et le soumet à une épreuve: rester éveillé six jours et sept nuits durant. Gilgamesh échoue. Il n'aura pas l'immortalité. Après tant d'épreuve, il rentre enfin dans sa ville et mène une royauté prolifique pour Uruk (ayant été tyran auparavant)⁷⁰. Ainsi, même le plus grand héros doit s'assujettir à cette fatalité, la mort.

⁶⁰ *Ibid.* p.252.

⁶¹ *Ibid.* pp. 261-268.

⁶² Toute cité a sa divinité tutélaire.

⁶³ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, pp. 249 et 289.

⁶⁴ *Ibid.* pp. 198-208.

⁶⁵ *Ibid.* pp. 240, 253 et 289.

⁶⁶ WOLKSTEIN, Diane et KRAMER, Samuel Noah. *Op. cit.*, pp.127-135.

⁶⁷ Gilgamesh est probablement seigneur de cette cité vers le XXVII^e siècle av. J.-C., la tradition orale l'ayant fait héros.

⁶⁸ MCCALL, Henrietta et CARTERON, Sylvie, 2023. *Mythes de la Mésopotamie*. Paris : Éditions Points. Points, 69. ISBN 9791041411115., pp. 61-83.

⁶⁹ *Ibid.* p. 78.

⁷⁰ *Ibid.* pp. 61-83.

2.2.4.2 L'acceptation de cette fatalité

Nous comprenons à travers ce récit que la mort doit être acceptée par les mortels, et ce même par les meilleurs de ceux-ci. Ce mythe le montre effectivement bien, mais il convient de ne guère passer outre le fait que la fatalité soit un des marqueurs de la religiosité et pensée mésopotamienne. En effet, nous retrouvons ce sujet dans la descente d'Inanna aux enfers, mais de manière moins flagrante. Inanna, aidée par les dieux et étant immortelle, réussit à s'échapper de la mort, mais il ne faut pas oublier que quelqu'un doit prendre sa place aux enfers. Aucune place du monde sous-terrain ne peut être laissée vide⁷¹. La mort reste implacable. Ceci est symbolisé par les murs infranchissables qui encerclent la cité des morts (nous revenons encore et toujours à cet anthropomorphisme)⁷². Il est cependant aisé de comprendre la raison pour laquelle les habitants acceptent ce destin sans broncher.

Pour en saisir les causes, il convient de se rappeler les conditions de vie en Mésopotamie. Comme nous l'avons déjà énoncé, cette civilisation dépend des apports fluviaux, le lieu étant un terrain plutôt aride⁷³. Elle en est même tributaire; elle utilise ses eaux pour cultiver les terres fertiles avec l'irrigation et y navigue dans le but d'apporter les ressources manquantes comme le bois, la pierre et le métal⁷⁴. Il est donc nécessaire de remarquer que la région subit souvent les caprices du fleuve, ses changements de cours pouvant contribuer au déclin d'une région⁷⁵ et la violence de ses crues imposant le respect⁷⁶. Il paraît désormais évident qu'autant ses bienfaits, accrus dans les cœurs par le contraste entre les lieux à proximité des fleuves et des déserts environnants, que sa rudesse ne peuvent être considérés par les habitants sans crainte et révérence, donnant l'idée aux antiques théologiens que le divin est partout et qu'il décide de tout, du bonheur comme du destin des hommes⁷⁷. La mort semble dès lors une évidence, décidée par la nature-même. L'idée de se révolter contre celle-ci semble même inenvisageable.

2.2.4.3 Le «bonheur»

Il serait pourtant important de préciser que nous ne pouvons pas entièrement traduire le sentiment qui habite ces hommes par le bonheur. Il semble plus large, plus vaste. Jean Bottéro nous rend leur pensée comme "l'élimination du «mal de souffrance»"⁷⁸. En effet, la vie étant considérée comme un bienfait se suffisant à lui-même, il convient simplement d'y supprimer les embûches qui s'y trouvent, personnelles ou communes⁷⁹. Une question revient donc souvent, lorsque ces "inconvenients qui l'empoisonnaient"⁸⁰ se multiplient et dégradent la vie d'un fidèle; on réfléchit à la raison de ces soucis.

De plus, cela ne paraît plus logique: les dieux doivent devenir débonnaires avec ceux qui achèvent leur labeur et pensent aux dieux. C'est pourquoi les ingénieux théologiens inventent des êtres, surpassant les hommes, mais s'inclinant devant le divin. Ceux-ci sont dorénavant accusés de tous les

⁷¹ BOTTÉRO, Jean et KRAMER, Samuel Noah. *Op. cit.*, pp. 276-295.

⁷² BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, pp.211-220.

⁷³ LAFONT, Bertrand et al. *Op. cit.*, pp.20-21.

⁷⁴ *Ibid.* p. 60.

⁷⁵ MCCALL, Henrietta et CARTERON, Sylvie. *Op. cit.*, pp. 46-53.

⁷⁶ LAFONT, Bertrand et al. *Op. cit.*, p. 60.

⁷⁷ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, pp. 185-193.

⁷⁸ *Ibid.* p. 354.

⁷⁹ *Ibid.* pp.354-355.

⁸⁰ *Ibid.* p. 355.

maux touchant les hommes⁸¹. Nous pouvons certes les comparer pour certains aspects au daimôn grec, mais il n'existe aucun mot les désignant tous, chaque espèce possédant leur nom spécifique. Nous pouvons en citer un qui aidera à comprendre les êtres accompagnant Inanna, lorsqu'elle sort des enfers, afin de chercher quelqu'un pour l'y remplacer. Ce sont les gallû (singulier: gala), dont le nom (gala) est tiré d'une institution connue pour son austérité, la police, la gendarmerie⁸². Nous avons mis en lien ces petits «démons» avec ce pouvoir. Nous revenons encore sur le fait que le divin est à l'image du monde concret, dans lequel nous trouvons probablement un organe au service du pouvoir, l'aidant à gouverner et imposer son pouvoir. Les hommes lutteront donc contre ces créatures pour éviter les maux, seul combat qu'ils ont le droit et le désir de mener.

2.2.4.4 Le culte pour l'homme

Voici l'explication magique et sumérienne de la suppression du "mal de souffrance"⁸³. Cependant, un bouleversement s'effectue vers la moitié du III^e millénaire avant notre ère. Cette magie est absorbée par la religion, dans laquelle nous ne connaissons qu'un seul pouvoir, celui des dieux. Ce changement peut sans doute être attribué aux Sémites, dont la conviction d'un pouvoir divin comparable à la royauté est éclatante, et ce même hors de la Mésopotamie. Apparaît donc cette notion de péché, intraduisible en sumérien, puisqu'elle n'existait pas pour eux. Ce péché expliquera désormais le "mal de souffrance"⁸⁴.

Voici le message du deuxième culte de Mésopotamie, après celui énoncé plus haut (culte théocentrique: fait seulement pour l'avantage des dieux)⁸⁵. Il devient, dans ce culte, impératif de réparer nos affronts envers les dieux. Ce culte "sacramental"⁸⁶, ainsi que nous le donne Jean Bottéro, bénéficie aux hommes, qui tentent de réparer leurs erreurs, à travers plusieurs rites, que nous ne développerons pas ici, mais qui donneront place à une originale invention: l'exorcisme. Nous voyons bien ici que le Mésopotamien tente par tous les moyens de rendre sa vie plus supportable, à travers une pensée proche de l'hédonisme, préférant réussir son existence plutôt que de la changer, comme le fera Gilgamesh après ses innombrables quêtes. La vie a donc quelque intérêt, nul besoin de se lamenter sur la mort⁸⁷.

2.2.4.5 Saisons et hiérogamie

Après tout cela, il reste à apporter un dernier élément expliquant l'accueil presque chaleureux des Mésopotamiens à la mort: les saisons. Ces dernières sont rythmées par le climat du pays. A l'inverse du nôtre, la nature meurt en été, lors des périodes trop chaudes. Il existe un mythe pour expliquer cela, et il n'est autre que celui de Dumuzi et Inanna. Un théologien d'Uruk a sans doute la géniale idée de faire passer son roi, afin de le légitimer, pour l'époux d'Inanna, déesse de l'amour et de la fertilité⁸⁸. Le récit est certainement étoffé par des siècles de tradition orale et finit par expliquer les saisons ainsi: Dumuzi devant prendre la place d'Inanna pendant la moitié de l'année, la nature ne profite pas de l'élan d'Inanna. Cependant, lorsque la sœur de Dumuzi le remplace aux enfers, le pays

⁸¹ *Ibid.* pp. 355-357.

⁸² *Ibid.* pp. 355-357.

⁸³ *Ibid.* p. 354.

⁸⁴ *Ibid.* p. 354.

⁸⁵ *Ibid.* pp. 327-328.

⁸⁶ *Ibid.* p. 327.

⁸⁷ *Ibid.* pp.211-220.

⁸⁸ KRAMER, Samuel-Noah, 1972. Le Rite de Mariage Sacré Dumuzi-Inanna. *Revue de l'histoire des religions*. Vol. 181, no 2, pp. 121-146. DOI 10.3406/rhr.1972.9833., pp.122-123.

entier profite des amours du fermier et de la déesse. Il subit une sorte de renaissance. Une fête entière est organisée en l'honneur de cette union. Elle se nomme la hiérogamie, ou, autrement dit, la cérémonie du Mariage Sacré⁸⁹.

Nous avons en notre possession peu d'informations quant à son déroulement, mais nous savons à son sujet que le peuple, n'ayant que peu d'occasions d'un contact divin aussi direct⁹⁰, les activités templières étant réservées aux élites et l'exorcisme ne rassasiant guère leur besoin de spiritualité, profite de cet instant et la liesse s'empare de tous les milieux sociaux⁹¹. Par ailleurs, il ne faut pas prendre au pied de la lettre le titre de cette festivité. Inanna n'a jamais été mariée et ne se mariera jamais. Dumuzi est seulement considéré comme son premier amant. L'objectif principal est donc d'y célébrer la fertilité et l'union entre le divin et le roi, rappelant au peuple les bienfaits du premier et la légitimité du second⁹².

Nous apprenons également des sources que cette union est tout à fait consommée, le roi jouant le rôle de Dumuzi et une prêtresse s'improvisant en la déesse. Il existe en effet un texte chanté par une femme participant à cette hiérogamie, célébrant l'amour que lui donne Dumuzi dans le lit nuptial. Le poète ancien nous indique qu'elle est une dévote de la déesse Inanna, s'épanchant sur l'union qu'elle a consommée avec Shu-Sîn⁹³, roi de la dynastie d'Ur⁹⁴. Cet empire, basé sur les ruines d'un autre, celui d'Akkad, dont les rois étaient Sémites et avaient réussi la première unification des Cités-États du pays, tente de se légitimer, en revenant aux valeurs fondamentales de la religion et en rendant nationale cette fête, réservée à l'origine au roi d'une cité⁹⁵. Le roi aura ainsi un lien fort avec le divin, et le peuple célébrera son union avec la fertilité retrouvée (symbolisée par Inanna) pour son pays.

Enfin, cette croyance nous apprend que la mort est permanente et revient chaque année. Ce n'est pas pour autant que les Mésopotamiens se lamentent sur leur sort. Au contraire, ils profitent de ce qui leur est donné.

2.3 Conclusion sur la Mésopotamie

Pour conclure, nous découvrons ici une civilisation dont les mythes, écrits dans la première forme d'écriture, interagissent directement avec le comportement des individus, comme lors de la cérémonie du Mariage Sacré. Cette dernière semble également riche de son mélange culturel, qui, malgré les limites imposées par son espace géographique, sait innover, penser et imaginer le divin. De ses défis, elle en fait des forces et devient, de par sa capacité d'adaptation, l'épicentre d'un commerce dont nous ne nous figurons pas encore les vastes contours. Afin de mener à bien ses projets, elle argumente la naissance d'un pouvoir centralisé par la volonté des dieux. Ce divin va lui permettre de survivre aux coups du sort. Ces êtres surnaturels détiennent le pouvoir sur tout et se soucient des hommes, tant qu'ils réalisent leur entretien, nécessaire, puisque les dieux sont forgés à l'image des rois, mais sont éloignés, de par leur supériorité, inspirant à la fois crainte et respect. Il ne faut pourtant pas oublier que le panthéon n'est pas seulement là pour justifier le pouvoir, mais surtout pour répondre aux questions fondamentales de l'existence.

⁸⁹ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, pp. 299-305.

⁹⁰ *Ibid*, pp. 299-305.

⁹¹ *Ibid*. pp. 299-305.

⁹² KRAMER, Samuel-Noah. *Op. art.*, pp. 129-130.

⁹³ *Ibid*. pp. 139-140.

⁹⁴ LAFONT, Bertrand et al. *Op. cit.*, pp. 240-243.

⁹⁵ KRAMER, Samuel-Noah. *Op. art.*, p. 131.

Ces quelques lignes balayent le début d'une religion, les origines d'une civilisation, les prémices de l'Histoire. Cette première religion s'apparentera ainsi au printemps de notre mythe saisonnier millénaire. Les racines de l'arbre de ce récit s'implantent farouchement, et les premiers rameaux fleurissent, parfumant déjà la culture de maintes variations et donnant à ce bois mythologique maintes colorations. De nouvelles branches vont se former pendant un millénaire (encore en Mésopotamie, remplaçant Dumuzi par son nom sémitique Tammuz) et quelques siècles plus tard, sur les côtes de la Méditerranée, à Ugarit et dans l'ensemble de son petit royaume. Cette cité fleurira culturellement surtout lors de la deuxième partie du II^e millénaire av. J.-C., avant d'être détruite au début du XII^e siècle av. J.-C. par les peuples de la mer⁹⁶.

⁹⁶ Peuples issus d'une migration depuis les côtes européennes, qui pilleront et détruiront des cités comme Ugarit ou des empire comme celui des hittites

3. Ougarit et le Levant



Ba'al et la mort, cycle de Ba'al, trouvée à Ras Shamra (Ougarit), en écriture cunéiforme alphabétique, musée du Louvre (Source: Wikipédia)

3.1 Création personnelle

J'ai tenté de produire un travail similaire à la première création, tout en étant désormais muni de mes recherches au sujet d'Ougarit et inspiré de ses textes.

Lettre provenant des premières fouilles à Ougarit (peu d'informations sur sa trouvaille), écrite vers la fin du XIII^e siècle av. J.-C. en alphabet cunéiforme ougaritique. Nous pensons que cette dernière est une copie de l'originale, envoyée à la cour égyptienne. Il est possible que la missive soit également écrite dans la langue ougaritique, la présence dans la cour égyptienne de traducteurs étant fort probable⁹⁷. Par ailleurs, cette lettre fait suite à une demande de Ramsès II, pharaon, de lui envoyer la statue de Ba'al, pour que son pays, suite à une sécheresse, renaisse. Ibiranu, le roi d'Ougarit lui envoie la statue avec cette lettre, tout en formulant pour la première fois la demande de sculpter l'image d'un pharaon dans le temple de Ba'al⁹⁸. Nous connaissons la réponse, envoyée par le successeur de Ramsès II, Merneptah; il enverra les sculpteurs après qu'ils auront terminé leurs travaux en Égypte.

Au Roi d'Égypte, mon père que j'aime, dis⁹⁹! (v. 1)

Missive du roi d'Ougarit, ton fils!

Aux pieds de mon père sept et sept fois je choisis à distance!

⁹⁷ CAQUOT, André, SZNYCER, Maurice et HERDNER, Andrée (éd.), 1974. *Textes ougaritiques: introduction, traduction, commentaire*. Paris : Éditions du Cerf. Littératures anciennes du Proche-Orient ; 7, <14 >. ISBN 9782204029162., pp. 241-267.

⁹⁸ SAADÉ, Gabriel et YON-CALVET, Marguerite, 2011. *Ougarit et son royaume: des origines à sa destruction*. Beyrouth : Institut français du Proche-Orient. Bibliothèque archéologique et historique, T. 193 193 193. ISBN 9782351591802., pp. 82-84.

⁹⁹ Un messager doit probablement réciter le message, après l'avoir porté au destinataire.

Que le renouveau se porte auprès de toi!
 Que Ba'al Sapon¹⁰⁰, ainsi qu'Amon, ainsi que tes dieux te protègent! **(v. 5)**
 Ici, moi, je me porte bien!
 Que là-bas, toi également, tu te portes bien!
 Que ta cour, que ta femme, que tes enfants aimés se portent bien!
 Que ton peuple, que ton pays, que tes destriers, que tes chars, que tout ce qui est échu à mon
 Seigneur, au Roi des rois, à mon Soleil, se porte à merveille! **(v. 10)**
 Ainsi parla Ba'al Sapon, le taurillon d'Ougarit: "En Égypte,
 Dans les contrées de ton Soleil, je veux me rendre.
 Ton Soleil t'a parlé ainsi: "Mon pays souffre, mes chevaux sont aux abois,
 Mes chars inutilisés, tout ce qui m'est échu est dans l'affliction!
 Envoie-moi Ba'al Sapon pour qu'il me rende la nature, **(v. 15)**
 Pour que la pluie revienne, pour que les fleuves débordent de miel,
 Envoie-le. C'est une question de mort ou de vie!"
 Voilà pourquoi je veux me rendre dans les plaines de ton Soleil.
 Je veux m'y rendre, renaître, rendre la nature,
 Faire appel à mon essence et noyer le divin Môt sous le miel **(v. 20)**
 Afin de contenter Ton Soleil que j'aime."
 Voilà maintenant que ton messenger l'a accompagné, il s'y est rendu.
 Ayant ressurgi de la terre après sa soumission à Môt, il s'y est rendu.
 Rends-lui tous les hommages, mon père!
 Afin qu'il te contente, rends-lui tous les hommages, **(v. 25)**
 Avant que, ravi, il ne quitte ton pays et ne revienne ici!
 Que Ba'al, chevauteur des nuées, là-bas et ici,
 Nous donne paix et biches durant cent-mille ans!
 Ba'al Sapon auprès de moi est mon Seigneur divin!
 Auprès de mon Seigneur, (il) n'est pas son dieu. **(v. 30)**
 Je veux que le taurillon se souvienne,
 Qu'il se souvienne de son pays d'accueil!
 Envoie-moi, mon père, tes sculpteurs, ainsi que tes menuisiers,
 Pour que le taurillon se souvienne de son passage auprès de toi.
 Dans sa maison, ils sculpteront des images en ton honneur! **(v. 35)**
 Ainsi, ma cour, en voyant ces sculptures, se rappellera de toi
 Et parlera ainsi: "C'est l'œuvre de Notre Soleil,
 Bienveillant envers ses sujets, bon envers les dieux.
 Que nous aimons autant qu'il nous aime."
 Ba'al se rappellera aussi de toi **(v. 40)**
 Et se rappellera que tu l'aimes autant qu'il t'aime.
 Il te donnera paix et biches pour cent-mille ans.
 Quant à moi, je t'expédie un char serti de lapis-lazuli,
 Ainsi que des chevaux venus du Zagros.
 N'est-ce pas un cadeau digne d'un Grand Roi¹⁰¹? **(v. 45)**
 Ainsi, tu te rappelleras que je t'aime autant que tu m'aimes.

¹⁰⁰ Surnom de Ba'al, puisque l'on pensait qu'il logeait sur le mont Sapon

¹⁰¹ Se dit d'un roi qui n'est soumis à aucun autre seigneur

Je suis bien évidemment ami de ton ami, ennemi de ton ennemi!
 La mort devra également m'affronter,
 De la même manière que tes dieux,
 Avant d'assaillir ton pays! **(v. 50)**
 Prends bien soin de Ba'al, et il te rendra la pareille;
 Étant ami de ton ami, ennemi de ton ennemi!
 Ne néglige également pas ma demande,
 Pour que mes deux Seigneurs soient réunis,
 Pour que tu sois l'égal de mes dieux. **(v. 55)**
 Quant à moi, je suis sans aucun doute le serviteur,
 Tels mes ancêtres, le serviteur du Grand Roi,
 Fils du dieu solaire Ra.

3.2 Recherche

3.2.1 Introduction: Une écriture plurielle et simplifiée

3.2.1.1 Un alphabet

Quoi de plus complexe qu'un syllabaire¹⁰², comme celui retrouvé en Mésopotamie (le syllabaire cunéiforme)? Des scribes ougaritiques, ou du moins levantins¹⁰³, se sont certainement posé cette question (vers le XIV^e siècle av. J.-C.). Ils inventent donc le système alphabétique¹⁰⁴. Ils forment des mots en juxtaposant plusieurs signes cunéiformes, qui correspondent chacun à une lettre. Cette façon d'écrire, "qui éliminait des centaines d'idéogrammes¹⁰⁵ symboliques, de mots complets ou de syllabes"¹⁰⁶, comme le décrit P. Amiet, réduit l'écrit à, en tout et pour tout, 30 signes évoquant des "sons simples"¹⁰⁷.

L'ougaritique nous révèle ainsi l'existence de l'alphabet lors de cette époque reculée, puisque c'est sur le site de Ras Shamra (nom actuel d'Ougarit, métropole du royaume éponyme) que nous avons retrouvé les premières ébauches¹⁰⁸ de l'un des systèmes d'écriture les plus répandus de nos jours. Cette nouvelle méthode simplifie grandement le commerce intérieur du pays d'Ougarit, son administration, sa justice, ainsi que sa religion. En effet, alors que la simple étude d'un syllabaire devait prendre de longues années, l'alphabet cunéiforme ougaritique est facilement enseigné aux personnes se trouvant dans la nécessité de consigner ou lire des actes et des textes, mais ne pouvant pas se consacrer, comme les scribes¹⁰⁹, à l'apprentissage de l'écrit. La finalité de ce travail n'étant pas d'énumérer les bienfaits de l'alphabet, nous nous arrêterons à un exemple assez parlant, trouvé lors de fouille. Quatre tablettes, découvertes à Ougarit, donnent un texte copié en alphabet cunéiforme ougaritique, et pourtant en langue akkadienne. Ces dernières étant réservées à des textes

¹⁰² Se dit d'une écriture, dans laquelle un signe épelle une syllabe

¹⁰³ Zone antique du Proche-Orient

¹⁰⁴ SAADÉ, Gabriel et YON-CALVET, Marguerite. *Op. cit.*, pp. 67-93.

¹⁰⁵ Signe donnant le sens d'un mot

¹⁰⁶ SAADÉ, Gabriel et YON-CALVET, Marguerite. *Op. cit.*, p. 311.

¹⁰⁷ *Ibid.* p. 311.

¹⁰⁸ *Ibid.* pp. 309-321.

¹⁰⁹ *Ibid.* pp. 149-152.

liturgiques, permettent sans doute au clergé, ne connaissant pas l'écriture akkadienne, de les réciter dans leur langue originale, afin de garantir leur efficacité¹¹⁰.

3.2.1.2 Une pluralité

Il est désormais important de relever que le lieu n'a pas seulement rendu des textes en langue ougaritique, issue du groupe sémitique. Bien évidemment, cette dernière est la plus fréquente, puisque parlée par la multitude dans le royaume, mais elle ne peut accomplir toutes les tâches¹¹¹. En effet, outre à la religion, l'akkadien est utile à l'international, puisqu'il apparaît comme une langue de "haute culture"¹¹², utilisée pour la diplomatie et le commerce extérieur entre les pays, ainsi que par les savants¹¹³. Elle pourrait être comparée à l'anglais, puisque première langue internationale. De par ses multiples fonctions, elle représente une grande quantité des écrits retrouvés à Ras Shamra.

Par ailleurs, nous pouvons encore mentionner six langues présentes à Ougarit: le sumérien, langue morte, semblable au latin pour notre époque, le hittite, obsolète pour les diplomates¹¹⁴ (les textes retrouvés viennent donc de l'extérieur), l'égyptien, retrouvé sur des présents envoyés par les pharaons à Ougarit, le chypro-minoen, dont on a découvert des signes, attestant du commerce entre Ougarit et la mer Egée, si ce n'est d'une communauté chypriote dans la cité, et enfin le hourrite, langue issue d'un peuple dont la langue est isolée dans le Proche-Orient¹¹⁵, qui a fait "le choix de l'intégration et de l'assimilation culturelle"¹¹⁶. Cette écriture plurielle nous fait le récit d'une civilisation pluri ethnique, ou, du moins, au centre d'échanges multiples.

3.2.2 Une civilisation riche de culture et d'échange

3.2.2.1 Diverses influences culturelles

Comme nous l'avons vu, Ougarit elle-même est composée de différents peuples apportant chacun leur pierre à l'édifice. Ne négligeons pas ce mélange culturel, puisque celui-ci se déroule sur plus de six-mille ans, depuis le Néolithique¹¹⁷. Voilà qui suffit pour forger une civilisation avec sa culture propre. Cependant, l'apport le plus évident dans l'érudition, la littérature et la religion n'est autre que celui de Mésopotamie¹¹⁸. Comme nous l'avons énoncé plus haut, ses langues règnent sur la culture des sages et des lettrés, de Proche-Orient à Chypre, en passant par l'Égypte. Sumer est élevé à un passé glorieux, que l'on vénère partout. En outre, la grande partie de la population ougaritique appartient au groupe sémitique, les Cananéens¹¹⁹ étant donc de proches cousins des Mésopotamiens du II^e millénaire avant notre ère. Les Sumériens ont en effet disparu depuis des siècles.

C'est pourquoi, outre les langues ougaritique et hourrite, les scribes apprennent l'akkadien et le sumérien; la première leur permettant d'échanger avec les autres pays, la seconde, de tenir une culture supposée supérieure¹²⁰. Enfin, il ne faut pas négliger le riche apport culturel de la civilisation d'Ougarit et des peuplades contemporaines.

¹¹⁰ *Ibid.* pp. 315-316.

¹¹¹ *Ibid.* pp. 309-321.

¹¹² *Ibid.* p. 315.

¹¹³ *Ibid.* pp. 315-316.

¹¹⁴ La langue de la diplomatie étant l'akkadien.

¹¹⁵ SAADÉ, Gabriel et YON-CALVET, Marguerite. *Op. cit.*, pp. 309-321.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 317.

¹¹⁷ *Ibid.* pp. 35-94.

¹¹⁸ *Ibid.* pp. 309-321.

¹¹⁹ Région et civilisation du Proche Orient-Ancien au II^e millénaire av. J-C

¹²⁰ SAADÉ, Gabriel et YON-CALVET, Marguerite. *Op. cit.*, pp. 149-161.

3.2.2.2 Influences par les échanges

En effet, les Mésopotamiens ne sont pas les seuls à tirer leur épingle du jeu à Ougarit, et, de manière plus générale, sur tout le Proche-Orient. De fait, nous ne pouvons pas dire qu'Ougarit soit un acteur politique du Levant (encore moins que les petits royaumes qui l'entourent). Les véritables puissances qui se divisent la zone sont l'empire hittite au nord et l'Égypte au sud. Les Cananéens seront continuellement divisés par la guerre et la paix entre ces deux royaumes. Les petits royaumes changeront souvent d'alliance pour leur salut. Ougarit, malgré son importance modeste dans le domaine militaire et politique, fait office de port sur la Méditerranée et détient une richesse économique et culturelle¹²¹.

Sa force repose sur une économie double, reposant autant sur la mer que sur la terre. Le roi lance ses navires à l'assaut de la mer égéenne et ses caravanes vers les Égyptiens, les Hittites et les Mésopotamiens. Les profits sont phénoménaux. Pourtant, il ne faut pas omettre l'importance de l'agriculture pour Ougarit. Son terrain étant fertile et bien garni, l'économie repose sur le commerce de l'huile, du vin, de la coupe des arbres sur les sommets et du sel¹²². Grâce à cela, Ougarit peut compter sur de grands échanges diplomatiques et culturels avec les pouvoirs de l'époque. En témoignent les arts, comme les stèles égyptiennes dans le temple de Baal¹²³ ou toutes les écritures étrangères longuement développées ci-dessus. Nous avons ici une civilisation, déjà riche de culture, qui s'élève grâce aux échanges culturels.

3.2.2.3 Représentations de cette civilisation multiple

Ce fait s'illustre parfaitement dans le cycle de Ba'al, récit mythologique le plus important d'Ougarit. En effet, Ba'al décide de descendre vers Môt, vers les Enfers, comme l'a fait Inanna. Et de la même manière que Dumuzi, son acte met en péril la fertilité de la terre¹²⁴. Nous voyons bien ici que le Tigre et l'Euphrate n'ont pas terminé de hanter la religion cananéenne.

Cependant, en ce qui est de la représentation religieuse, l'Égypte ne se trouve pas en reste. En atteste la stèle de Ba'al au foudre (image sur la page de garde). Cette dernière représente le seigneur divin d'Ougarit, mais la gravure et sa technique dépendent entièrement de l'Égypte¹²⁵. Et nous savons à quel point la représentation du divin compte, celle-ci montrant les souverains célestes aux illettrés. Il ne faut pourtant pas oublier que, sur cette stèle, les traits de Ba'al et ses attributs ont été agencé selon la culture originale d'Ougarit.

En effet, la lance représente un thème important de la mythologie ougaritique: la foudre. Cette dernière représente pour eux l'annonce de la pluie, salvatrice pour leur agriculture¹²⁶. Et comme nous l'avons vu, la terre paraît être l'un des deux piliers de l'économie ougaritique et, plus généralement, des Sémites. La seconde pierre angulaire du commerce des Sémites de la côte, la navigation, est donnée par l'importance de Yam, le dieu de la mer, que Ba'al va renverser¹²⁷. Nous émettons l'hypothèse que Yam pourrait être vu comme le péril, l'eau incontrôlable, la mer, tandis que Ba'al, dans son rôle de "protecteur de la navigation et des marins"¹²⁸, permettrait aux marins de

¹²¹ LAFONT, Bertrand et al. *Op. cit.*, pp. 433-483.

¹²² SAADÉ, Gabriel et YON-CALVET, Marguerite. *Op. cit.*, pp. 161-172.

¹²³ *Ibid.* pp. 67-93.

¹²⁴ CAQUOT, André, SZNYCER, Maurice et HERDNER, Andrée (éd.). *Op. cit.*, pp. 101-253

¹²⁵ SAADÉ, Gabriel et YON-CALVET, Marguerite. *Op. cit.*, pp. 136-147.

¹²⁶ *Ibid.* pp. 136-147.

¹²⁷ CAQUOT, André, SZNYCER, Maurice et HERDNER, Andrée (éd.). *Op. cit.*, pp. 49-100.

¹²⁸ SAADÉ, Gabriel et YON-CALVET, Marguerite. *Op. cit.*, p. 119.

gagner en audace¹²⁹ et de revenir avec une abondance de profits (Ba'al étant le dieu de la fertilité, cela tombe sous le sens). Cette population représente donc bien ses soucis à travers sa religion. Ainsi, cette abondance d'influences rend cette civilisation très intéressante et bien plus riche qu'elle ne l'aurait pu par la guerre.

3.2.3 L'anthropomorphisme ougaritique

3.2.3.1 Roi de droit divin

Toujours muni de ses influences mésopotamiennes et de sa tendance sémitique, le divin n'a autre modèle que la royauté. Nous ne reviendrons pas sur les fondements de l'anthropomorphisme, déjà largement traité dans la première partie, mais nous énumérerons les différences. La tendance sémitique l'emporte ici et les dieux s'éloignent des hommes¹³⁰. Ils apparaissent à Ougarit moins pour expliquer le pouvoir royal que pour le légitimer¹³¹. Le divin est ici en tout point supérieur à l'entière des hommes.

C'est pourquoi nous pouvons désormais comparer le pouvoir royal ougaritique aux règnes de droit divin¹³². Tout comme Louis XIV, Keret, un roi légendaire du Proche-Orient, est favorisé par son dieu. En effet, El, le père et roi des dieux, agit à deux reprises en sa faveur. Il lui donne des héritiers et le sauve d'une maladie fatale¹³³. Keret devient donc non seulement l'image du pouvoir d'El, mais également son ministre terrestre. El garde finalement sa distance avec l'humanité.

3.2.3.2 Le divin comme code moral

El ne semble pourtant pas le seul à régner sur le panthéon. C'est un dieu sage et débonnaire, qui tente de trouver l'équilibre politique et, comme nous l'avons vu, qui récompense les hommes s'ils se comportent bien. De plus, il écoute les autres divinités et essaye de toutes les contenter. Seulement, son âge avancé ne lui donne pas uniquement des avantages. Il est parfois sénile et tranche en la faveur d'une déité, dès qu'elle hausse la voix, comme lorsque Athirat, une déesse, lui réclame le trône de Ba'al pour Athtar, une divinité de la beauté¹³⁴.

C'est pourquoi Ba'al est nécessaire. Ce nom signifie "seigneur". Étant le dieu de la fertilité (avec les eaux de pluie), il permet à l'humanité d'exister. Voilà pourquoi A. Caquot, M. Sznycer et A. Herdner nous le décrivent comme "le véritable dieu des hommes"¹³⁵. Ils comparent également les deux seigneurs du divin: l'un est roi "en vertu de ses prouesses"¹³⁶, et l'autre "en vertu de son essence"¹³⁷. Le culte retient surtout Ba'al, puisque ses bienfaits sont plus visibles. Pourtant, ce dernier ne se substitue pas à El (comme Enlil, roi des dieux mésopotamiens, avec Anu, dieu créateur, mort aux yeux des fidèles). Bien au contraire, ils sont complémentaires¹³⁸. Par exemple, Ba'al doit réclamer l'autorisation de se construire un palais. Le roi idéal, selon les scribes qui donnent quelques leçons

¹²⁹ *Ibid.* pp. 112-122

¹³⁰ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, pp. 87-95.

¹³¹ CAQUOT, André, SZNYCER, Maurice et HERDNER, Andrée (éd.). *Op. cit.*, pp. 481-498.

¹³² Définition du pouvoir absolu de droit divin, par Bossuet, 2022 *Château de Versailles* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.chateauversailles.fr/ressources-pedagogiques/rois-reines-versailles/louis-xiv/definition-pouvoir-absolu-droit-divin> [consulté le 12 juillet 2024].

¹³³ CAQUOT, André, SZNYCER, Maurice et HERDNER, Andrée (éd.). *Op. cit.*, pp. 481-498.

¹³⁴ *Ibid.* pp. 49-100.

¹³⁵ *Ibid.* p. 77.

¹³⁶ *Ibid.* p. 77.

¹³⁷ *Ibid.* p. 77.

¹³⁸ *Ibid.* pp. 49-100.

morales dans les mythes, devrait détenir quelque sagesse pour un équilibre politique, tout en gardant une fougue, une vigueur de jeunesse. La royauté ne trouve pas seulement une légitimité mythologique, mais un code moral, que leurs sujets ont confectionné pour eux.

Il est donc important de servir le divin, à l'instar des Mésopotamiens (par des sacrifices et autres dons)¹³⁹, mais la notion de faute morale est plus présente encore. Tous les hommes doivent respecter la justice royale. Des hommes qui auraient falsifié une décision royale seraient, par exemple, considérés comme très grands fautifs.

Ainsi, l'anthropomorphisme ougaritique, ou plutôt sémitique de la côte, rend les hommes tributaires des dieux, tout en leur demandant de les imiter.

3.2.4 La mort

3.2.4.1 Une fatalité déjà acceptée

Quant à la mort, la religion cananéenne dépend des dieux autant que la religion mésopotamienne. En revanche, il n'y a même plus besoin de mener une quête pour avoir la certitude de cette fatalité. Cette affirmation s'illustre avec le mythe de Danel et Aqhat. Comme Keret, Danel ne possède pas d'héritier (redondance de ce thème), mais il est ici intéressant de relever la partie dans laquelle Anat, une déesse, propose à ce dernier l'immortalité en échange de l'arc qu'il a reçu du dieu forgeron, Kothar¹⁴⁰. Ce à quoi Danel répond: "Cesse d'abuser le héros en bavardant / Quelle fin dernière un homme peut-il obtenir? [...] Puisque tout le monde meurt, je mourrai, / Mortel, moi aussi, je mourrai"¹⁴¹, tout en ajoutant que ce ne sont pas aux femmes de porter un arc à la chasse¹⁴² (encore un signe de sémitisme récurrent).

Désormais, nous effectuons un culte pour les morts¹⁴³ afin d'assurer la lignée prochaine¹⁴⁴, ainsi que toutes les pratiques, tels que le sacrifice et le "culte sacramental"¹⁴⁵ de Mésopotamie, non pas pour éviter la mort, mais afin de réussir la vie.

La mort de l'homme n'est donc plus à discuter. Tous l'ont déjà acceptée. De plus, le refus des avances d'une déesse se retrouve dans l'épopée de Gilgamesh, ce qui pourrait nous montrer l'évolution de ce mythe dans le monde sémitique, après de nombreuses réflexions savantes.

3.2.4.2 Les saisons comme représentation de cette fatalité

Il reste encore la nature pour prouver cette fatalité. A l'inverse de la Mésopotamie, le climat permet une certaine stabilité, puisque celui-ci est "un climat méditerranéen typique, attesté par la douceur des températures, par l'existence d'une saison sèche estivale, par un nombre restreint de jours de précipitation"¹⁴⁶. Cela n'empêche pas les populations de redouter d'une part les sécheresses, que nous tentons d'expliquer avec la mort d'Aqhat, provoquant une mort de la nature pendant sept ans¹⁴⁷. D'autre part, la période estivale, sans précipitation, est crainte dans le pays, puisque, nous l'avons vu, l'économie se repose essentiellement sur l'agriculture, du moins dans les premiers temps.

¹³⁹ SAADÉ, Gabriel et YON-CALVET, Marguerite. *Op. cit.*, pp. 127-132.

¹⁴⁰ Ce dieu a une forte importance, puisqu'Ougarit base également son économie sur l'orfèvrerie.

¹⁴¹ *Ibid.* p. 126.

¹⁴² *Ibid.* pp. 125-127.

¹⁴³ En attestent la présence de caveaux funéraires et le deuil de Danel lors de la mort d'Aqhat, après que la déesse l'a tué, en raison des paroles de son père.

¹⁴⁴ CAQUOT, André, SZNYCER, Maurice et HERDNER, Andrée (éd.). *Op. cit.*, pp. 459-480.

¹⁴⁵ *Ibid.* p. 327.

¹⁴⁶ SAADÉ, Gabriel et YON-CALVET, Marguerite. *Op. cit.*, p. 162.

¹⁴⁷ *Ibid.* pp. 125-127.

Il va donc de sens de retrouver dans le mythe le plus important d'Ougarit la personnification des saisons. Dans le cycle de Ba'al, lors du combat entre Mô't, dieu de la mort, et Ba'al, le premier demande au second de le laisser l'avalier. Ba'al se rend sur terre et accepte son sort. Après avoir appris sa mort, tous portent le deuil. Anat, divinité amoureuse, part à la recherche de son aimé, comme Inanna le fait pour Dumuzi¹⁴⁸. Elle malmène Mô't, puis demande de l'aide à Shapash, qui porte Ba'al vers le mont Sapon, montagne du dieu. Elles l'enterrent. Puis, le seigneur renaît et la nature également, lors des premières pluies d'automne. En outre, les interventions d'Anat et de la déesse solaire ne sont pas anodines, puisque la première est la déesse des cours d'eau et reprend l'essence de Ba'al, l'eau bienfaitrice, afin que coulent les fleuves vers Ougarit. La seconde permet justement à Anat d'absorber la pluie, puisqu'elle permet l'évaporation de l'eau qui retombe sur les montagnes¹⁴⁹.

Ici, Ba'al lui-même, le seigneur terrestre, voit sa mort comme une fatalité et ne discute pas. Même les dieux ne sont pas à l'abri, puisque Mô't est nécessaire et qu'il ne peut être supprimé¹⁵⁰. Ici se joue un combat éternel entre les deux figures, rythmant ainsi la vie, l'agriculture humaine. Les saisons adonnent le monde à une guerre perpétuelle entre existence et mort.

3.3 Conclusion d'Ougarit

Nous nous figurons ici une civilisation riche de mythes, intervenant dans de nombreux cas, comme, par exemple, lors d'échanges diplomatiques. Dans ceux-ci, ils pourront être utilisés pour montrer l'allégeance à d'autres empires. En effet, Ougarit doit constamment s'allier à des puissances supérieures. Sa culture n'en souffre pas. Bien au contraire, elle profite de tous ces échanges. En outre, le comportement de l'individu est influencé par cette religion enrichie par les peuples. Il va donc s'incliner devant des forces bien supérieures à lui et les fatalités qui en découlent. Il détient un code moral, que le divin lui enseigne.

Nous obtenons ici une idée de la religion cananéenne vers la deuxième moitié du II^e millénaire précédant notre ère. Fruit de contacts constants avec les autres civilisations, étant le port de l'Asie Mineure, donnant sur la mer Méditerranée, cette religion constitue l'été de notre récit saisonnier millénaire. L'arbre fleurit sans conteste et semble atteindre l'apogée de sa superbe coloration. Pourtant, de nombreux rameaux vont à nouveau se former et d'une symbiose entre le mythe de Ba'al et celui de Danel et Aqhat pour l'idée de la chasse donneront le mythe phrygien d'Attis et le récit phénicien d'Adon (signifiant aussi "seigneur", comme Ba'al). Ce dernier sera repris dans la mythologie gréco-romaine et transformé avec l'histoire de Perséphone et Hadès. Pourtant, les polythéistes ne seront pas les seuls à bénéficier, à travers les Cananéens, de l'échange culturel avec le Proche-Orient et la Mésopotamie.

¹⁴⁸ 1985, 1986. Kevelaer : Butzon & Bercker [u.a.]. Ugarit-Forschungen, 17. ISBN 9783788712426., pp. 311-314.

¹⁴⁹ SAADÉ, Gabriel et YON-CALVET, Marguerite. *Op. cit.*, pp. 125-127.

¹⁵⁰ Kevelaer : Butzon & Bercker [u.a.]. *Op. cit.*, pp. 383-386.

4. Conclusion

Nous avons pu, avec ce travail, mettre en avant un système religieux, aussi bien en Mésopotamie qu'à Ougarit. Ces deux peuples utilisent leur imagination pour comprendre le monde, se rassurer, justifier leurs actes et pousser l'individu à l'action. Ces représentations ayant été placées, elles s'ancrent dans les pensées et influencent les actes personnels et les mœurs, tout en restant modelable en fonction des besoins des individus. L'arbre est debout, il faut l'alimenter. Les échanges se passent et de nouveaux rameaux poussent, selon les envies des hommes. Les siècles s'estompent et se succèdent, mais laissent intacts leur héritage, que les hommes enrichissent sur des millénaires. Cet enrichissement est facilité par le système des religions traditionnelles, dont l'origine semble inconnue et dont la capture par l'écriture ne vaut que pour un instant dans une longue civilisation. En effet, ces religions fluctuent aisément avec le temps, puisque ces dernières sont transmises de père en fils, par l'oralité, sans aucun texte faisant loi¹⁵¹. Il va sans dire qu'après l'effondrement de l'empire d'Ur et l'époque amorrite (nouveau peuple sémitique)¹⁵², dans lequel se trouve la hiérogamie, Dumuzi (bientôt transformé en Tammuz) ne sera plus jamais le même, bien qu'il puisse renaître, comme son pays. En outre, Ba'al se transforme également en Phénicie après l'invasion des peuples de la mer et la chute d'Ougarit. Enfin, sa forme peut également changer dans des civilisations reprenant le mythe sans remanier entièrement sa narration. C'est le cas en Grèce et à Rome, dont la richesse se trouve dans les fluctuations littéraires des auteurs (Ovide, Théocrite, Dion, ...)¹⁵³.

Nous avons ainsi un mythe saisonnier puisant ses origines dans de lointains millénaires. Il naît, telle la nature de nos contrées dans son printemps, timidement. Ensuite, grâce à des échanges de plus en plus fréquents, il épioie ses ailes. Nous pouvons désormais le comparer à ces arbres qui vivent un été fertile, donnant une multitude de fruits. Puis, il se trouve tellement ancré, qu'il effectue des transformations presque imperceptibles. Son existence se trouve ralentie et ses feuilles fuient ses rameaux de plus en plus faibles. Pourtant, il n'est pas achevé, ses représentations nourrissant encore la vie des fidèles.

Seulement, ces civilisations s'écroulent l'une après l'autre. Après quelques siècles, le monothéisme s'impose sur l'entièreté du territoire que le mythe avait conquis. Les religions au dieu unique n'acceptent que leur rayonnement, qui se base sur un ou plusieurs textes immuables, les syncrétismes et mélanges n'ayant plus lieu d'être. Ces religions, dites historiques, puisque le fondateur qui impose sa doctrine est identifiable, à l'inverse des religions traditionnelles, aux origines méconnues¹⁵⁴, constituent l'hiver de notre mythe saisonnier, perdant ainsi la plupart de son influence sur le comportement religieux.

Pourtant, il serait impossible d'affirmer que toutes ces religions ont cessé d'exister après cet hiver particulièrement cinglant. Comme sur les rochers de Grèce, des fleurs éparses apparaissent sur les sols des civilisations. Des auteurs, tel William Shakespeare dans son "Vénus and Adonis"¹⁵⁵, réaniment ce mythe pour le rendre à nouveau moderne.

¹⁵¹ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, pp. 19-30.

¹⁵² LAFONT, Bertrand et al. *Op. cit.*, pp. 251-275.

¹⁵³ BELFIORE, Jean-Claude. *Op. cit.*, pp. 17-19.

¹⁵⁴ BOTTÉRO, Jean. *Op. cit.*, pp. 19-30.

¹⁵⁵ SHAKESPEARE, William et GÂCON, Gérard, 1999. *Vénus et Adonis*. Paris : Éd. Allia. ISBN 9782911188947.

Il ne faut pas négliger non plus les fleurs dans la Bible-même. Outre l'Ancien Testament, reprenant la plupart du temps les histoires comme l'arche de Noé (mythe mésopotamien), le Nouveau Testament emprunte la mythologie des Anciens pour l'utiliser à ses fins. C'est pourquoi nous pourrions voir dans la résurrection de Jésus une reprise du mythe de Ba'al. En effet, les deux se soumettent à la mort, tout en revenant ultérieurement. De plus, Ba'al apparaît, autant que le Christ, comme le salut de l'humanité. Bien entendu, le récit a perdu de son incidence sur la religion, et de sa mouvance, mais renaît sous une nouvelle forme, sous de nouvelles couleurs.

Enfin, ce travail n'est autre qu'une fleur de ce récit saisonnier millénaire. Le mécanisme religieux, tels les dieux renaissants, aura reparu, et ce après que des hommes ont coupé son tronc. Même ces derniers ont contribué à constituer ce nouveau jardin polychrome. Peut-être est-il encore d'avantage éclatant et multicolore que lorsque l'arbre mythologique se dressait.



La fleur dorée, l'adonis, Chemin des Adonis (en Valais) (source: www.martigny.com)

5. Bilan personnel

Si je devais donner un mot pour décrire ce que m'a apporté ce travail de longue haleine, ce serait sans doute l'ouverture. En effet, j'ai ouvert plusieurs portes, qui ont dévoilé de nouveaux horizons. Cependant, ces découvertes ne se sont bien entendu pas faites sans embûches. Du fait de cette quête de nouveauté, j'ai choisi un sujet très vaste, qui convient à une étude requérant d'avantage de pages et de moyens. Il a donc fallu délimiter le travail et revoir à la baisse le nombre de civilisations étudiées. J'ai également dû réorienter la problématique, afin d'esquisser un travail plus cohérent vis-à-vis des changements opérés, de la difficulté de combiner recherches et créations artistiques, ainsi que des nouvelles informations que j'apprenais sur le sujet.

Accorder les différentes parties de ce travail n'a pas été tâche aisée. Cependant, la principale cause de mes soucis me paraît la recherche. Sans prendre en compte son caractère chronophage dans un TM aussi étendu, elle révélait plusieurs problèmes. Lorsque j'ai commencé la deuxième partie, je me suis rapidement aperçu que les sources littéraires sur les Phéniciens, peuple devant initialement être étudié, n'existaient pas, tout simplement. Pourtant, cela m'a permis d'élargir encore ma recherche et de puiser dans un passé négligé. J'ai découvert la cité d'Ougarit et son grand intérêt, puisque de là nous est apparu l'alphabet. La continuité avec la première partie m'a semblé parfaite. Par ailleurs, Ougarit a demandé une recherche plus poussée, du fait de la rareté des études s'y référant. Plus poussée et, par conséquent, certainement plus qualitative. Tous ces désagréments, ainsi que les autres n'ayant pas été cités, plus mineurs, ont finalement contribué à la réussite de mes objectifs. Je pense même qu'ils l'ont provoquée.

Ce travail a ainsi forgé ma persévérance et mon courage. En effet, j'ai réussi à parler de deux civilisations. De plus, il m'a ouvert à une grande autonomie. J'ai dû chercher au plus profond de moi afin de trouver des solutions. De ce fait, il a déployé ma capacité d'adaptation à ces imprévus. En outre, j'ai pu acquérir de vastes connaissances sur la Haute Antiquité. Cela m'a permis d'élargir mon «monde», en grande partie limité à l'Occident, et de le remettre dans son contexte. Grâce à ceci, je me suis ouvert à un nouveau point de vue, moins européen. Ce travail vient de ce continent, mais j'ai tenté de le sortir le plus possible de ses frontières, autant que je l'ai fait pour moi. Enfin, j'ai ouvert et développé ma passion pour ces sujets, ainsi que pour les créations littéraires, qui m'ont procurées beaucoup de plaisir. C'est pourquoi mes futurs choix universitaires m'ont semblé limpides. En un mot: ouverture.

6. Bibliographie

6.1 Livres

- 1985, 1986. Kevelaer : Butzon & Bercker [u.a.]. Ugarit-Forschungen, 17. ISBN 9783788712426.
- BARBARA, Sébastien et GÉNIE, Hélène, 2019. *Le zapping des mythologies*. Paris : Larousse. L'essentiel de ce qu'il faut savoir. ISBN 9782035968982.
- BELFIORE, Jean-Claude, 2016. *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*. Nouvelle édition. Paris : Larousse. ISBN 9782035932563.
- BONNET, Corinne et NIEHR, Herbert, 2014. *La religion des Phéniciens et des Araméens: dans le contexte de l'Ancien Testament*. Genève Paris : Labor et fides diff. Presses universitaires de France. Le monde de la Bible, n° 66. ISBN 9782830915273.
- BOTTÉRO, Jean, 1998. *La plus vieille religion: en Mésopotamie*. Paris : Gallimard. Collection folio Histoire, 82. ISBN 9782070328635.
- BOTTÉRO, Jean et KRAMER, Samuel Noah, 1993. *Lorsque les dieux faisaient l'homme: mythologie mésopotamienne*. Réimpr. avec diverses corrections de détail et précisions. Paris : Gallimard. Bibliothèque des histoires. ISBN 9782070713820.
- CAQUOT, André, SZNYCER, Maurice et HERDNER, Andrée (éd.), 1974. *Textes ougaritiques: introduction, traduction, commentaire*. Paris : Éditions du Cerf. Littératures anciennes du Proche-Orient ; 7, <14 >. ISBN 9782204029162.
- CLUZAN, Sophie, 2015. *De Sumer à Canaan: l'Orient ancien et la Bible*. Paris : Seuil Louvre éditions. ISBN 9782021241907.
- KRAMER, Samuel-Noah, 1972. Le Rite de Mariage Sacré Dumuzi-Inanna. *Revue de l'histoire des religions*. Vol. 181, no 2, pp. 121-146. DOI 10.3406/rhr.1972.9833.
- KRAMER, Samuel Noah, BOTTÉRO, Jean et CHARPIN, Dominique, 2017. *L'histoire commence à Sumer*. Nouvelle éd. Paris : Flammarion. Champs. ISBN 9782081416529.
- LAFONT, Bertrand et al., 2023. *La mésopotamie: de gilgamesh à artaban, 3300-120 av. J. -c.* Paris : Belin. Mondes anciens. ISBN 9782410028393.
- MCCALL, Henrietta et CARTERON, Sylvie, 2023. *Mythes de la Mésopotamie*. Paris : Éditions Points. Points, 69. ISBN 9791041411115.
- RICHER, Ludovic, 2020. *Arcana: les mystères du monde, les civilisations oubliées*. Paris : les Éditions de l'Opportun. ISBN 9782380150049.
- SAADÉ, Gabriel et YON-CALVET, Marguerite, 2011. *Ougarit et son royaume: des origines à sa destruction*. Beyrouth : Institut français du Proche-Orient. Bibliothèque archéologique et historique, T. 193 193 193. ISBN 9782351591802.
- WOLKSTEIN, Diane et KRAMER, Samuel Noah, 1983. *Inanna, queen of heaven and earth: her stories and hymns from Sumer*. 1st ed. New York : Harper & Row. ISBN 9780060147136.
- SHAKESPEARE, William et GÂCON, Gérard, 1999. *Vénus et Adonis*. Paris : Éd. Allia. ISBN 9782911188947.
- YOUNG, Gordon Douglas, AMERICAN ORIENTAL SOCIETY, et SOCIETY OF BIBLICAL LITERATURE (éd.), 1981. *Ugarit in retrospect: fifty years of Ugarit and Ugaritic*. Winona Lake, Ind : Eisenbrauns. ISBN 9780931464072.

6.2 Pages web

Définition du pouvoir absolu de droit divin, par Bossuet, 2022 *Château de Versailles* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.chateauversailles.fr/ressources-pedagogiques/rois-reines-versailles/louis-xiv/definition-pouvoir-absolu-droit-divin> [consulté le 12 juillet 2024].

AZAR, Elias N. Adonis. *Encyclopédie de l'Histoire du Monde* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-14391/adonis/> [consulté le 22 août 2024].

6.3 Articles de journaux

CAQUOT, André et LAPERROUSAZ, Ernest-Marie, 1966. Religions sémitiques comparées. *Annales de l'École pratique des hautes études* [en ligne]. Vol. 79, no 75, pp. 127-134. Disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1966_num_79_75_16435 [consulté le 22 août 2024].

KRAUS, Paul, 1941. La forme littéraire des tablettes de Tel el-Amarna. *Bulletin de l'institut d'Égypte*. Vol. 24, no 2, pp. 123-131. DOI 10.3406/bie.1941.3637.

HUSSER, Jean-Marie, 2008. Chasse et érotisme dans les mythes d'Ougarit. *Ktèma*. Vol. 33, no 1, pp. 235-243. DOI 10.3406/ktema.2008.1102.

VIROLLEAUD, Charles, 1935. La légende de Baal, dieu des Phéniciens. *Revue des études juives*. Vol. 2, no 1, pp. 3-21. DOI 10.3406/rjuiv.1935.5873.

7. Sources picturales

-Page de garde:

MEISTERDRUCKE. Art sumérien : dieu guerrier avec des oreilles de bétail allongé dans son cercueil, probablement le dieu mésopotamien Dumuzi. Sculpture en terre cuite. Du site de Diqdiqqe. Dim. 12 cm Bagdad, Musée national d'Irak. *MeisterDrucke* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.meisterdrucke.lu/fine-art-prints/Sumerian-Sumerian/985540/Art-sumerien-:-dieu-guerrier-avec-des-oreilles-de-betail-allonge-dans-son-cercueil,-probablement-le-dieu-mesopotamien-Dumuzi.-Sculpture-en-terre-cuite.-Du-site-de-Diqdiqqe.-Dim.-12-cm-Bagdad,-Musée-national-d'Irak.html> [consulté le 25 août 2024].

PRESTINARI, Marcantonio et ITALIE, 1602. *Adonis* [en ligne]. [marbre de Candoglia (?)]. Disponible à l'adresse : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010095025> [consulté le 25 août 2024].

Stèle de Baal au foudre, 2023 *Wikipédia* [en ligne]. Disponible à l'adresse :

https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=St%C3%A8le_de_Baal_au_foudre&oldid=209432054 [consulté le 25 août 2024]. Page Version ID: 209432054

-Page 3: Liste royale sumérienne, 2024 *Wikipédia* [en ligne]. Disponible à l'adresse :

https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Liste_royale_sum%C3%A9rienne&oldid=215640177 [consulté le 25 août 2024]. Page Version ID: 215640177

-Page 17: Mot (dieu), 2024 *Wikipédia* [en ligne]. Disponible à l'adresse :

[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Mot_\(dieu\)&oldid=212939185](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Mot_(dieu)&oldid=212939185) [consulté le 25 août 2024]. Page Version ID: 212939185

-Page 27: Chemin des adonis - Martigny Tourisme - Valais Suisse, [en ligne]. Disponible à l'adresse :

<https://www.martigny.com/fr/activity/chemin-des-adonis-6186/> [consulté le 25 août 2024].

8. Annexes

8.1 Compte rendu de l'oral

Dans mon collège, la défense orale est importante. Lors de celle-ci, j'ai analysé mes deux créations. Comme convenu lors de la journée des bachelors de l'UNIGE, je présente ici un compte rendu des thèmes principaux que j'ai énoncés pendant cette présentation.

8.1.1 Introduction

"La religion est l'opium du peuple."¹⁵⁶ Pouvons-nous réellement affirmer comme Marx que la religion se réduit à une simple manipulation du peuple? J'ai tenté d'y répondre dans mon travail de maturité. En effet, je me suis interrogé sur la nature des systèmes religieux, qui apparaissent en raison de la reprise de représentations sur certains sujets, comme les saisons, dont le plus proche représentant est Adonis. La préservation de cet héritage est due aux religions traditionnelles, qui permettent aux mythes de se transformer par le biais de la transmission orale. L'Histoire aura donc grande influence sur ces religions, puisqu'aucun texte fondateur ne s'oppose aux mouvances de leur transmission.

Lors de ce travail, j'ai tenté de réunir deux approches. D'une part, j'ai développé une recherche qui questionnait la nature du système religieux saisonnier, né d'un lent processus religieux et historique. D'autre part, j'ai écrit des textes tentant d'illustrer ce dernier. Cette création se base sur les textes littéraires de Mésopotamie et d'Ougarit, que j'ai revisités en fonction de ma problématique. Ainsi, je tente d'imaginer ce qu'auraient pu nous raconter toutes ces sources perdues à travers des millénaires de transmissions.

Analysons désormais les textes que j'ai écrits, afin de comprendre leurs liens avec ma problématique. Nous comparerons également quelques écrits de l'époque avec les miens. Nous saisisons tout d'abord la façon dont j'ai tenté de montrer l'Histoire au service d'une religion traditionnelle, à travers le mythe de Dumuzi. Puis, nous verrons l'influence de l'Histoire sur les Représentations avec mon interprétation du mythe de Ba'al. Ainsi, comme l'influence de l'Histoire et de la religion est au centre de la possibilité d'une transmission, nous aurons mis en évidence un système religieux millénaire, dans lequel le mythe saisonnier sera réinventé par les faits.

8.1.2 La création sur la Mésopotamie

Entamons notre analyse avec la création sur la Mésopotamie. Ici, l'Histoire sera au service d'une religion.

J'ai utilisé les personnages de Dumuzi et d'Inanna, afin de mettre en évidence le lien entre les états d'âme du divin et les saisons. En effet, je décris les futures amours entre Dumuzi et Inanna comme "plus abondantes que la pluie" (v. 95). Cette image de la pluie est fort fréquente dans les textes mésopotamiens. Celle-ci désigne une importante quantité¹⁵⁷. Dans mon texte, cette métaphore permet d'envisager l'amour des dieux comme la raison de la saison pluvieuse en Mésopotamie. À l'inverse, leur colère peut signifier la mort de la nature. L'anaphore plaintive de "Tes gallû" (vv. 81-82) met en évidence la mort de Dumuzi, ce personnage décrit comme le berger divin. Dans la descente d'Inanna aux enfers, lors de l'interprétation de son rêve, sa sœur lui indique que "c'est un gros

¹⁵⁶ MARX, Karl et O'MALLEY, Joseph J., 1970. Critique of Hegel's « Philosophy of right ». Cambridge [Eng.] : University Press. Cambridge studies in the history and theory of politics. ISBN 9780521078368., p. 131.

¹⁵⁷ KRAMER, Samuel Noah, 1969. The sacred marriage rite: aspects of faith, myth, and ritual in ancient Sumer. Bloomington : Indiana University Press. ISBN 9780253350350., pp-23-48.

démon qui t'arrachera à ton troupeau"¹⁵⁸. Son absence laissera la nature sans berger, synonyme de saison sèche en Mésopotamie. Ce mythe explique ainsi les faits saisonniers.

Ce lien fort entre religion et Histoire est également représenté, comme nous l'avons vu, par l'oralité de ces religions, les rites étant chantés. C'est pourquoi une forte musicalité ressort de ces textes. J'ai tenté de le rendre avec, par exemple, des enchaînements de parallélismes et des ellipses (vv. 21-23). Les structures répétitives, utilisées à outrance dans les écrits anciens, servent à la musicalité. Ce procédé, la répétition, est utilisé encore actuellement, surtout dans les refrains. De plus, les comparaisons simples, comme la "vénération" de Dumuzi, qui est "aussi éternelle que les étoiles" (v. 2), sont préférées à des images complexes, afin d'être facilement comprises par un auditeur. La stabilité des étoiles est un fait aisé à se représenter. La chanson lie donc Histoire et religion.

Soulignons tout de même que les aléas historiques sont souvent au service de la religion en Mésopotamie (entretien des dieux). C'est pourquoi je la montre comme fort utile aux genres littéraires et thèmes religieux. En effet Ibbi-Sîn, le roi qui se fait passer pour Dumuzi, rend un embryon du genre des lamentations. En effet, le seigneur se plaint d'être devenu son remplaçant aux enfers, alors qu'il a "toujours servi Inanna" (v.74). Ibbi-Sîn fait face au déclin de son règne et son peuple se meurt, alors qu'il pense avoir tout fait pour le divin. Je l'ai rendu précurseur de ce genre, apparaissant quelques siècles après ce roi et usité pour se lamenter de son sort après avoir servi les dieux¹⁵⁹. Outre ce genre, le parallélisme sur les noms d'Inanna, "déesse de miséricorde" (v.86) et "Reine de la terre et du ciel" (v. 87) peut être mis en lien avec un passage du genre de la hiérogamie: "Fiancé, cher à mon cœur, / [...] / Lion, cher à mon cœur, [...]"¹⁶⁰. Ici, c'est l'épouse du roi Shu-Sîn, se faisant passer pour Inanna lors de la cérémonie, qui loue son Dumuzi (le seigneur). Cette fête, développée dans mon travail, est le centre de ma création. J'ai inversé les rôles dans cette dernière. En temps de crise, il m'a semblé cohérent que le roi prie pour son salut à travers une fête de fertilité. Dans cette création, j'ai décrit des personnages historiques au service du divin. Il était logique pour la Mésopotamie que ce fût dans ce sens, du fait que le mortel n'a qu'une tâche, celle d'entretenir les dieux. De plus, les temps de crises, comme la période que j'ai choisie pour cette création, rendent les hommes encore plus dépendants des dieux, qui donnent l'espoir de renaissance. Ainsi, nous avons vu l'hiver de l'Histoire et l'espoir de printemps. Qu'en est-il de l'été des civilisations?

8.1.3 La création sur Ougarit

Nous pouvons découvrir cette apogée à Ougarit. Sa prospérité, due également à une nature plus paisible qu'en Mésopotamie, permet d'utiliser la religion traditionnelle à d'autres fins que la nécessité. Ici, la religion sera au service de l'Histoire.

Les représentations sont toujours un reflet des deux saisons, sèche et morte. En effet, l'agriculture est importante à Ougarit, non seulement pour la survie, mais également pour le commerce. La mort, cette fois-ci, est représentée par Ba'al. Voici la nature sans Ba'al: "Ton Soleil t'a parlé ainsi: "Mon pays souffre, mes chevaux sont aux abois, Mes chars inutilisés, tout ce qui m'est échu est dans l'affliction!""(vv. 13-14). Tous ces parallélismes servent à la complainte. Ce passage peut être saisi à l'aide d'un extrait du cycle de Ba'al, dans lequel El pleure Ba'al: "Que va devenir le peuple du Fils de Dagan? Que va devenir la multitude?". Dagan est un dieu agraire de Syrie. La mort de Ba'al crée donc

¹⁵⁸ BOTTÉRO, Jean et KRAMER, Samuel Noah, 1993. Lorsque les dieux faisaient l'homme: mythologie mésopotamienne. Réimpr. avec diverses corrections de détail et précisions. Paris : Gallimard. Bibliothèque des histoires. ISBN 9782070713820., p. 303.

¹⁵⁹ BOTTÉRO, Jean, 1998. *Op cit.*, pp. 357-366.

¹⁶⁰ KRAMER, Samuel Noah, *Op cit.*, p. 139.

ce vide, cette saison sèche. C'est également le retour de Ba'al qui sera le salut de la nature. En effet, je le décris comme le "taurillon" (v. 11), le taureau étant symbole de fertilité. Je parle également de "chevauteur des nuées", Ba'al étant le dieu de la pluie et, par conséquent, de la fertilité. J'ai emprunté ces expressions au cycle de Ba'al¹⁶¹. Nous avons bien ici une représentation des saisons.

Ensuite, cette religion s'est tellement développée que sa transmission se fait même par un genre profane, par des missives diplomatiques. Nous débusquons aisément l'écriture épistolaire à travers des indices, comme cet impératif "dis" dans le premier vers. En effet, celui-ci dévoile une troisième personne, qui n'est autre que le messenger. Les distances commerciales et politiques étant importantes, il nous fallait envoyer des missionnaires. Par ailleurs, des formules clichées dévoilent ce style diplomatique uniforme dans tout le Proche-Orient. De plus, la politesse "Ici, moi, je me porte bien! / Que là-bas, toi également, tu te portes bien!" (vv. 6-7) se retrouve dans une lettre d'El Amarna: "Pour moi, tout va bien. Pour toi, que tout aille bien."¹⁶² Le roi du Mittani s'adresse au pharaon. Le genre épistolaire est donc international. Les religions peuvent ainsi naviguer vers d'autres contrées. Cette lettre d'El Amarna décrit d'ailleurs le départ d'une statue divine pour l'Égypte comme présent diplomatique.

Je me suis inspiré de cette dernière, afin de montrer une religion au service de l'Histoire. Le verbe "Je veux"(v. 31) démontre que le roi ougaritique exige une contrepartie à l'envoi du dieu de la fertilité, Ba'al, pouvant vaincre la sécheresse en Égypte. En effet, j'ai créé cette demande à partir d'une véritable réponse du roi d'Égypte: "Les sculpteurs qui travaillent ici, en Égypte, sont en train d'exécuter la tâche requise pour les grands dieux d'Égypte. [...], le roi enverra vers toi les menuisiers dont tu as parlés [...]"¹⁶³ (pour rénover le temple de Ba'al à Ougarit). J'ai donc imaginé, à partir de mes sources, le cadeau diplomatique nécessaire pour cette requête: le seigneur envoie la statue de ce dieu. De plus, l'apparition du dieu dans cette lettre permet au roi d'Ougarit de montrer sa soumission et sa loyauté au pharaon. Ba'al dit en effet: "Je veux me rendre dans les plaines de ton Soleil" (v. 18). Lui-même, un dieu, s'intéresse à un homme, mais pas à n'importe quel homme. La dénomination "Soleil" est réservée aux Grands Rois de cette époque, dirigeant tous les autres. La politesse religieuse permet au roi d'Ougarit de montrer son allégeance à ce seigneur.

Nous voyons ici que la religion, au cœur d'une civilisation estivale, éploie ses rameaux et rend possible un fort échange culturel, en étant au service de la diplomatie. La religion se répand hors frontière, du fait du temps donné par l'absence de danger important. La crise permet le développement interne de la religion; le faste, le développement externe.

8.1.3 Conclusion

En somme, j'ai voulu illustré dans mes écrits ce véritable système religieux millénaire avec les éléments qui forgent cette transmission. J'ai désigné les ressemblances dans la représentation des saisons. J'ai rendu visible l'oralité de ces religions, fruit de l'héritage entre les générations. J'ai également essayé d'illustrer à quel point l'Histoire et les aléas du temps influent sur ces mythes de tradition. C'est pourquoi je montre dans mon travail que les saisons de l'Histoire correspondent aux saisons du mythe. Restent Adonis, l'automne mythologique; et les grands monothéismes, l'hiver et la renaissance du mythe, développés dans la conclusion de mon travail. Les théologiens sont ainsi

¹⁶¹ CAQUOT, André, SZNYCER, Maurice et HERDNER, Andrée (éd.), *Op cit.*, pp. 101-253.

¹⁶² LAFONT, Bertrand et al., *Op cit.*, p. 437.

¹⁶³ MYNÁŘOVÁ, Jana et al. (éd.), 2015. *There and back again - the crossroads II: proceedings of an international conference held in Prague, September 15-18, 2014*. Vydání první. Prague : Charles University, Faculty of Arts. ISBN 9788073085759.

gardiens d'un héritage dynamique, qu'ils réinventent. Voilà pourquoi cette présence poétique dans mon travail. Imaginer revient à perpétuer cette transmission, à entretenir ces fleurs du passé, à saisir cette mémoire, malgré le manque textuel, et l'ancrer dans son contexte. Mémoire millénaire, qui nous servirait face à nos défis actuels.

En effet, les Adonis de ces mythes transmettent le respect et surtout la crainte envers la nature. Ces religions ne sont donc pas "l'opium du peuple"¹⁶⁴, mais des réponses face aux erreurs. Par conséquent, brûler l'Amazonie revient à brûler le souvenir commun de l'humanité, les Anciens ayant ressenti la force et le danger divins de cette nature. Ainsi, nous incendions notre avenir, en évitant les leçons du passé. Bientôt, l'hiver des civilisations pourrait se muer en hiver de l'homme.

8.2 Bibliographie complémentaire du compte rendu

MARX, Karl et O'MALLEY, Joseph J., 1970. *Critique of Hegel's « Philosophy of right »*. Cambridge [Eng.] : University Press. Cambridge studies in the history and theory of politics. ISBN 9780521078368.

MYNÁŘOVÁ, Jana et al. (éd.), 2015. *There and back again - the crossroads II: proceedings of an international conference held in Prague, September 15-18, 2014*. Vydání první. Prague : Charles University, Faculty of Arts. ISBN 9788073085759.

KRAMER, Samuel Noah, 1969. *The sacred marriage rite: aspects of faith, myth, and ritual in ancient Sumer*. Bloomington : Indiana University Press. ISBN 9780253350350.

¹⁶⁴ MARX, Karl et O'MALLEY, Joseph J., *Op cit.*, p. 131.